VOLUME VII. NO. 23

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 21 MARS, 1912. FONDE EN 1905.

POUR NOTRE FOI, POUR NOTRE LANGUE

CE QUE SERA NOTRE CONVENTION.

L'idéee de réunir en une convention nationale tous les Canadiens de langue française d'Alberta ne date que de quelques jours, et déjà, de tous les points de la province, le Comité Organisateur reçoit les assurances les plus encourageantes, les adhésions les plus précieuses.

Il semble bien que ce projet, né d'un attachement inébranlable au doux parler français, a été accueilli par tous les nôtres comme un moyen possible de travailler avec fruit à la réalisation de quelques-unes de leurs aspirations.

La nouvelle s'est répandue telle une trainée de poudre, suscitant une approbation spontanée qui prouve surabondamment le besoin ressenti par tous d'un groupement provincial faisant bloc contre les dangers de toutes sortes qui menacent notre entité nationale.

Nous serons en mesure, la semaine prochaine, de publier l'appel que le Comité Organisateur lance à tous les groupes de langue française disséminés dans les plaines d'Alberta.

Ce document fera pleinement saisir la portée immense que pourront avoir sur notre situation dans l'Ouest les journées des 22 et 23 mai prochain.

Nous publierons également prochainement le programme des travaux de la Convention qui porteront sur trois points principaux: L'Ecole, la langue et le groupement de nos forces.

Nous croyons que la publication de ces documents ralliera d'un commun mouvement tous ceux qui envers et contre tous, demeurent confiants dans la survie de leur race, aux pieds des Rocheuses comme dans les campagnes de Québec.

Après la réunion du 10 mars, qui a été le coup de clairon d'un réveil provincial, le comité du Parler Français s'est mis courageusement à l'oeuvre. Tout un plan de campagne a été élaboré et il a été décidé que le mouvement d'organisation s'étendrait à tous les groupes de langue française d'Alberta.

Ces groupes, — ils sont plus de 60,— seront visités par un délégué du comité qui y développera le but de la convention et organisera la participation locale à cette manifestation de la langue française.

La tâche est immense, pour la mener à bien le concours de tous est indispensable. Nous avons la ferme confiance que personne ne refusera de contribuer dans la mesure de ses moyens à la réussite de cet admirable effort en faveur de ce qui nous tient le plus au coeur.

Le comité a été assez fortuné pour s'assurer la collaboration précieuse de M. l'abbé Ouellette comme organisateur de la Convention.

Avec son dévouement bien connu pour tout ce qui touche à la patrie canadienne-française, M. l'abbé Ouellette a accepté la lourde tâche. Sous sa direction compétente et enthousiaste nous sommes sûrs d'aller à la victoire.

Encore une fois que personne ne recule devant la tâche qui peut lui être imposée.

Les 22 et 23 mai doivent être des "journées françaises" dont l'écho retentira jusqu'à Québec pour affirmer que dans l'Ouest nous avons conservé la vieille devise d'autrefois: "Je me souviens!"

A l'oeuvre et haut les coeurs!...

LES FIDELES DE REGINA ORGANISENT UN PELERINAGE A ST-ANNE.

S. G. Mgr Mathieu annonce, dans un récent mandement, l'organisation d'un pélérinage diocésain à St-Anne de Beaupré.

Régina, 20. — Dans un récent mandement à ses fidèles, S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, après avoir rappelé l'origine de la grande dévotion des Canadiens à Sainte Anne et les nombreux pèlerinages qui se dirigent chaque année vers Ste-Anne de Beaupré, continue en ces termes:

Nous avons cru qu'il serait utile d'organiser un pélerinage vers ce sanctuaire prédestiné, que plusieurs d'entre vous aimeraient à en faire partie...

Nous irons ensemble prier la bonne Ste-Anne de prendre sous sa protection notre nouveau diocèse; nous irons lui demander de faire répandre par Dieu sur son évêque, sur ses prêtres, sur ses fidèles, ses plus précieuses faveurs.

Ce pélerinage sera organisé, croyons-nous, vers la fin de juin pour permettre aux Canadiens-français de l'Ouest d'assister aux fêtes grandioses du Congrès du Parler français à Québec.

LE CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON.

Port Nelson l'emporte. — C'est là que sera établi la tête de ligne et non à Fort Churchill.

Ottawa, 20. —Spéciale. — Tout indique que la tête de ligne du chemin de fer de la Baie d'Hudson sera établie à Port Nelson et non à Fort Churchill.

M. J. Armstrong, premier ingénieur chargé de la construction du chemin et des explorations qui s'y rapportent, vient de faire un rapport dans ce sens, qui a été déposé sur le bureau de la Chambre des Communes hier, par l'hon. M. Frank Cochrane.

En résumé, M. Armstrong trouve que Fort Churchill est un port plus avantageux que Port Nelson, mais que le site n'est pas facilement accessible pour une tête de digne de chemin de fer.

Le port n'est ouvert que pendant cinq mois de l'année. Le trajet en chemin de fer est plus long et l'entretien de la ligne entrainera des dépenses annuelles beaucoup plus considérables.

Par contre, Fort Churchill offre un site facile à utiliser pour une tête de ligne et tout l'espace voulu. Le port est libre pendant sept mois de l'année et au point de vue de l'utilité il est plus recommandable.

M. PELLETIER DEMISSIONNERA-T-IL?

Québec, 20. — On prête à l'hon. Louis Philippe Pelletier, ministre des Postes, l'intention de démissionner comme député du comté de Québec pour fournir à ses électeurs une occasion de dire ce qu'ils pensent de son attitude dans l'affaire du Keewatin.

La session du Parlement canadien sera probablement ajournée le 3 avril.

D'après une rumeur persistante un parti catholique serait formé à la Chambre fédérale avec Henri Bourrassa, comme chef.

Le Dr Molloy, député manitobain à Ottawa aurait offert son siège à M. Bourassa.

Près de 4,000,000 d'ouvriers anglais sont sans travail par suite de la grève des mineurs. La situation devient de plus en plus critique et le gouvernement redouble d'effort pour faire cesser la grève.

A LA LEGISLATURE DU MANITOBA.

La question des écoles séparées est discutée a la législation du Manitoba.

Winnipeg, Man., 20. — M. Joseph Bernier, député conservateur à la Législature du Manitoba a fait aujourd'hui un discours à la Chambre. Il a déclaré que si les catholiques n'avaient pas d'écoles séparées aujourd'hui c'était leur faute, puisqu'ils s'étaient opposés à ces mêmes écoles en votant contre le bill rémédiateur Suivant M. Bernier, les écoles séparées sont maintenant devenues une chose impossible et qu'on ne peut désirer dans le pays à cause de la mentalité des provinces anglaises.

M. Bernier est toutefois en faveur qu'on permette à la minorité catholique d'enseigner la religion dans les écoles. Il est opposé au système de taxation actuel.

LES PLAINTES DE L'OUEST CANADIEN

Le député de Calgary, M. Bennett, les traduit au cours d'une conférence fort intéressante. —L'annexion.

Montréal, 18. — M. R. B. Bennett a une façon à lui de parler. C'est ainsi que sa conférence, qui n'a pas dépassé le quart d'heure, a été faite à l'allure moyenne de 200 mots à la minute. Plusieurs personnes ont suivi difficilement le fil de l'argumentation du conférencier et nombre d'autres se demandaient avec stupéfaction comment on peut à la fois parler si vite et enchaîner si bien des idées abstraites les unes aux autres. La conférence de M. Bennett a porté sur l'état d'esprit qui règne dans l'Ouest.

"Le danger est grand de voir à un moment peut-être prochain, l'Ouest se lever en face de l'Est et réclamer la rupture du pacte de la confédération. L'Ouest se plaint qu'on ne lui ouvre pas comme il convient les portes du marché américain. Il se plaint que le Canada est gouverné par l'Est et pour l'Est, au détriment de l'Ouest. Les cultivateurs de l'Ouest prétendent qu'ils paient trop cher les produits manufactures, grâce à la production, et qu'ils vendent trop bon marché leurs produits agricoles, par suite encore et toujours de la protection. Il règne présentement dans l'Ouest de la haine dans les esprits pour l'Est. Les fermiers en grande majorité n'aiment pas l'Angleterre et détestent son gouvernement monarchique. Cela en effet s'explique puisqu'en Saskatchewan les colons de ces cinq dernières années se recrutent pour 54 1-2 pour cent chez les Américains et pour l'Alberta, 74 1-2 pour cent. Ils ont appris à l'école à détester l'esprit monarchique, ils ont vécu dans un milieu républicain. Ils sont épris de liberté et d'égalité.

Il faut que par les écoles nous changions l'esprit de la génération qui pousse. Il faut que l'Est consente à l'Ouest les sacrifices nécessaires au maintien de l'unité canadienne. C'est à ce prix qu'on pourra éviter la rupture de la Confédération et peut-être l'annexion aux Etats-Unis de tout l'Ouest canadien.

REQUETES DE 50,000 SIGNATURES.

Ottawa, 19. — M. P. E. Lamarche, député de Nicolet au fédéral, a déposé, entre les mains du Dr Flint, le greffier de la Chambre des Communes, des requêtes portant plus de 50,000 signatures, demandant que les droits des minorités soient respectés. Ces requêtes, dont un grand nombre viennent des provinces de l'Ouest, ont été envoyées de tous les coins du pays.

LA COLONISATION DE LA RIVIERE LA PAIX.

Montréal, 20. — Le révérend Père J. B. Giroux, missionnaire colonisateur d'Athabasca et de la Rivière de la Paix, Alberta, est retourné aux Etats-Unis, où il donnera des conférences sur la richesse et le développement de la colonisation de l'Ouest; le Rév. Père Giroux visitera Fall River, New Bedford et les paroisses environnantes des Etats-Unis durant toute la semaine prochaine et sera de retour à Montréal la semaine suivante, à ses bureaux, 306 rue St-Antoine.

NOUVELLES DE LA PROVINCE

(De nos correspondants particuliers).

L'AVENIR DE GOLD LAKE.

Une future station estivale.

Le lac Froid n'offre pas seulement au voyageur son immense nappe d'eau bleue, mais il est encore très remarquable par la beauté des montagnes qui lui font une vaste ceinture.

Tandis que beaucoup de lacs canadiens sont tristes et monotones le Lac Froid possède des environs agréables et riants. Nul part ailleurs qu'au Lac Froid on ne saurait gouter aussi pleinement les charmes de la nature.

Nous prévoyons qu'avant longtemps des centaines de voyageurs afflueront vers nos parages. On jouit ici d'une vue qui ne lasse jamais l'oeil. On est heureux, le matin, de contempler en ouvrant son "shack" ce panorama où il semble que la nature s'est plu à mettre cent aspects divers...

Dans quelques années de beaux hôtels seront installés au bord du lac; des lieux d'excursions seront aménagés dans les environs et toute personne voulant suivre la mode devra faire une saison au Lac Froid.

Les bains eux-mêmes accompliront des merveilles pour restaurer les malades et les personnes surmenées; il n'en faudra pas davantage pour faire de notre lac l'endroit estival le plus couru d'Alberta. Nous ne parlons pas des parties de pêche, de chasse, de canotage, etc., qui feront les délices des amateurs de sport.

J'espère pouvoir prochainement exposer à Edmonton une douzaine de photographies montrant sous leurs aspects divers le Lac Froid et ses environs.

P. J.

CALGARY, ALTA.

On fait actuellement subir des réparations à l'église Ste-Marie de façon à l'agrandir considérablement.

Cet agrandissement est rendu nécessaire par le nombre toujours croissant des fidèles qui viennent s'établir dans la paroisse.

—La constructiono des bâtiments de l'Université de Calgary sera prochainement entreprise. S. H. le juge Noël, d'Edmonton, a été nommé Sénateur de l'Université aux dernières élections.

—M. C. B. Reilly, avocat, est parti pour Montréal, la semaine dernière. Il sera absent jusqu'à la fin du mois.

—Les Irlandais de Calgary ont célébré avec enthousiasme la fête de St-Patrick. L'orateur pour la circonstance a été M. P. J. Nolan, l'éminent avocat bien connu.

—MM. Bray et Lapierre ouvriront prochainement un hôtel, 9e Avenue, est.

—Notre section de l'Alliance Nationale va sans cesse en augmentant. L'on découvre de jour en jour que Calgary possède une colonie de langue française beaucoup plus nombreuse qu'on le croyait généralement.

L'ALLIANCE NATIONALE A CALGARY.

Un cercle de cette importante société canadienne-française vient d'être fondé à Calgary.

Calgary, 19. — M. G. H. Vaillancourt, représentant de l'Alliance Nationale dans l'Ouest, a procédé le 14 courant à l'installation d'un cercle local de cette importante société de secours mutuels canadienne-française.

L'installation eut lieu dans l'une des salles de la superbe école du Sacré-Coeur; ce fut l'occasion de la réunion d'un grand nombre des canadiens de langue française de Calgary et le souvenir qui en subsistera demeurera ineffaçable pour ceux qui eurent l'avantage d'être présents.

L'élection des officiers donna les résultats suivants:

Président, Vital Raby, marchand de gros; Vice-président, Henri de Clerval, agent consulaire de France; sec.-trés., J. L. Oliver, employé du service civil. Médecin-examinateur, Dr E. H. Rouleau, agent consulaire de Belgique; commissaire organisateur, L. P. J. Turcotte, employé du service civil; Introducteur, Emile Bélisle, barbier; Auditeurs, L. Laurendeau, marchand de gros, et Alp. Tardy, manufacturier. Subs., P. G. Albert C. Talbot, ingénieur civil, Chapelain, Rév. Père Naessens, curé.

Après la cérémonie de l'installation des discours furent prononcés par MM. Raby, H. de Clerval, Dr Rouleau, A. C. Talbot, etc.

Après avoir donné les explications concernant l'administration du nouveau cercle, M. Vaillancourt fit un appel chaleureux au patriotisme de la population catholique et française de Calgary et il invita tous nos compatriotes à se grouper sous l'égide de l'Alliance Nationale.

L'offre généreuse faite par M. Raby, d'offrir au cercle des insignes de l'Alliance souleva de vifs applaudissements. M. Raby fut également très applaudi lorsqu'il déclara qu'il offrait $1.00, par nouvel adhérent à tous ceux qui présenteraient à la prochaine assemblée générale qui aura lieu le 14 avril prochain.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

VEDRINES, CANDIDAT-DEPUTE.

L'audacieux aviateur est battu après une originale campagne.

Nous publions, dans une autre page, une dépêche annonçant que Védrines, l'audacieux aviateur français avait posé sa candidature, dans une circonscription de France, à un siège parlementaire vacant.

Voici une dépêche qui donne les résultats de cette originale campagne électorale.

"Paris, 20.— Après une campagne électorale en aéroplane, Vedrines, le célèbre aviateur a été défait par 7,690 voix contre 6,927. L'adversaire heureux de l'homme-oiseau était M. Bonnal, candidat du parti radical-socialiste.

Védrines, dans sa profession de foi, se donnait comme candidat-aviateur, n'appartenant à aucun parti mais à la France. Son programme consistait dans l'armement aérien de la France.

Le jour des élections Védrines vola au-dessus de 152 communes de sa circonscription.

LES MORMONS S'EN IRAIENT.

Lethbridge, Alta., 19. — Il est rumeur que la colonie entière des Mormons établie dans le sud de l'Alberta, va émigrer dans le Névada, où le Président Smith aurait trouvé des conditions plus avantageuses à l'avancement de la doctrine Mormone, qu'au Canada.

LES DERNIERS HONNEURS.

L'épave du "Maine" sera immergée en pleine mer en grande cérémonie.

La Havane, 19. — Le progamme de la cérémonie de l'immersion de l'épave du "Maine", qui doit avoir lieu en pleine mer, samedi prochain, est définitivement arrêté.

Les corps des marins morts dans la catastrophe seront transportés de Cabanas à la mairie, où ils seront exposés, depuis demain à deux heures de l'après-midi, jusqu'à samedi matin. Ils seront ensuite transportés avec les honneurs militaires, au quai, où ils seront reçus par le général W. H. Bixby; puis embarqués sur le croiseur "North-Carolina".

A deux heures de l'après-midi, l'épave du "Maine" sera remorquée hors du port et gagnera la haute mer, escorté par les croiseurs "North-Carolina" et "Birmingham," quatre cannonnières cubaines, plusieurs vapeurs transportant les membres du gouvernement cubain, le corps diplomatique, diverses sociétés, etc.

Lorsque la flotille se trouvera hors des limites des eaux territoriales, on coulera l'épave du cuirassé en ouvrant les valves extérieures de sa coque.

Le vieux cuirassé aura sa sépulture maritime.

L'IMMIGRATION AU CANADA.

Plus de trois cent mille immigrants sont arrivés au pays l'an dernier.

Ottawa, 19. — Durant les onze derniers mois, du premier avril au premier mars de l'année courante, 311,846 immigrants sont arrivés en Canada, 194,388 ont débarqués à des ports canadiens et 117,458 ont traversé le quarante-cinquième pour venir s'établir en Canada.

Ces chiffres accusent une augmentation de quinze pour cent sur l'immigration de l'année 1911.

Le total des nouveaux arrivés au pays étant de 271,392.

Durant le seul mois de février cette année, plus de dix mille immigrants sont arrivés en Canada.

LA LANGUE FRANCAISE AU CANADA

Article traduit du "Canadian Courier."

Une des choses les plus singulières qu'on remarque au Canada, c'est la peur, que quelques-uns d'entre nous, qui parlons l'anglais, semblent avoir de la langue française. Nous sommes portés à la traiter comme une maladie contagieuse. Nous voulons l'isoler, la mettre en quarantaine, nous vacciner contre son infection, faire que ce soit un délit nouveau que d'en propager la connaissance pernicieuse. Je ne crois pourtant pas que de connaître mieux le français ou toute autre chose qui puisse contribuer à notre éducation nous ferait tort. L'instruction ne nous gâtera pas. Aucun Anglais éminent qui vient ici ne se croit instruit s'il ne parle le français. Les représentants de la Couronne ne manquent jamais de plaire à nos concitoyens canadiens d'origine française en leur parlant dans leur langue; ils semblent entièrement oublier qu'en anglais ainsi "ils ébranlent la Confédération jusque dans ses fondations" et qu'ils détournent cette jeune nation d'un avenir grand, glorieux et homogène.

Pourtant la langue française ne fait de mal à personne. Sa délicate beauté embaume de son parfum la meilleure partie de la littérature connue. Le drame français est une source abondante qui ne tarit jamais, comme il arrive quelquefois à la tragédie anglaise. Toute autre langue est plus ou moins gauche et n'est qu'un véhicule imparfait de la pensée humaine. Le français s'adapte à quelques-unes de nos conceptions les plus distinctes et les plus complexes plus exactement que ne le font les autres langues, surtout les langues du Nord. Si je faisais les lois, j'inclinerais bien plus à rendre dans chaque école canadienne, l'enseignement pratique du français obligatoire, qu'à favoriser cette ignorance suffisante et préjugée qui s'oppose à l'enseignement du français littéraire à des enfants qui trop souvent ne peuvent l'apprendre à la maison. Et si j'avais à donner l'aide de l'Etat à l'une ou l'autre des deux langues, je ne la donnerais pas à celle que la finance, le commerce, l'industrie et toutes les professions s'accordent à faire triompher sur ce continent.

Cette peur du français n'est qu'une survivance moyênâgeuse et caduque des jours où la distinction des races établissait une division nationale. Il y eut un temps,— il y a aujourd'hui des pays— où l'on se battait pour la suprématie d'une race et le triomphe de l'une ou de l'autre pouvait amener des résultats bien différents. C'est cela qui nous a inspiré une répugnance instinctive pour l'expansion de toute autre langue que la nôtre. Mais dans l'état actuel des choses dans notre pays cette répugnance n'est pas plus raisonnable que l'instinct qui porte un cheval à sortir de sa peau dès qu'il entend le froissement d'un bout de papier au bord du chemin. Autrefois cela pouvait être un indice qu'un tigre, rampant dans l'herbe sèche, se préparait à sauter sur son dos: mais les tigres sont un peu rare dans les rues de nos villes d'aujourd'hui. Le cheval tremble pour rien. L'anglais fait de même, quand il voit un danger dans l'expansion de la langue française. Il vit encore aux temps de ses ancêtres.

Il est temps de parler franc là-dessus. Nous savons tous que la race française n'a absolument aucune chance de devenir jamais la race dominante du Canada, ou sur ce continent. Je ne me demande si cela serait désirable, ou fâcheux, ou indifférent pour le pays. Je dis simplement que cela ne peut pas arriver; pas un citoyen de race française, d'ailleurs, ne se l'imagine. Les peuples de langue anglaise ont trop pris d'avance; il n'y aura jamais de "domination française". Je voudrais être aussi sûr qu'il n'y aura jamais de "domination anglaise".

La position des Anglais est absolument assurée; cependant il arrive qu'ils se servent de leur majorité pour ostraciser, pour mettre au pilori et marquer du fer de l'infériorité et de la trahison, la langue d'une partie loyale, patriotique et amicale de notre peuple, et qui travaille avec nous, dans la meilleure et la plus entière bonne foi, à faire une grande nation.

Cependant, comme je le disait au commencement, il serait simplement ridicule, lâche, maladroit et mensonger pour nous, Anglais, de prétendre que nous avons peur que le français se répande. Il n'y a rien à craindre. La langue de ce continent est déterminée d'une manière permanente depuis longtemps. Lorsque nous nous attaquons à la langue française, nous nous faisons persécuteurs. Bien plus, nous privons ce continent de l'un de ses rares caractères pittoresques — l'avantage et la facilité pour les nôtres d'apprendre la langue de Molière, de Balzac, de Hugo et de plusieurs des grands représentants de la culture intellectuelle dans le monde. Par là, nous ne rendons pas service au pays, nous ne défendons pas même notre langue; mais nous entretenons avec une sauvage satisfaction un reste de barbarie ancienne qui croupit au fond de notre mentalité.

THE MONOCLE MAN.

ILS REVIENNENT AU PAYS.

Plusieurs Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre vont s'établir dans l'Ouest.

Montréal, 19. — M. L. H. Maillet, chef du bureau d'immigration de l'Alberta, dont les bureaux sont situés No. 83 rue St-Antoine, nous informe que trente Canadiens-français des Etats de la Nouvelle Angleterre sont partis hier pour l'Ouest avec la certitude d'y faire fortune.

C'est à Claremont, N.-H., Holyoke, Fall River et autres villes du Massachusetts, que nos missionnaires font leurs meilleures récoltes de colons.

M. Maillet, dont l'enthousiasme ne se ralentit pas pour la province de l'Alberta, annonce une excursion pour le 2 avril.

$10.000 D'ARMES DANS L'OCEAN

La police a jeté à l'eau toutes les armes confisqués en 1911.

New York, 19. — Des armes, évaluées par la police à 10,000 dollars, qui furent confisquées à leurs porteurs durant l'année écoulée, ont été jetées au fond de l'océan.

M. Robert Kennedy, du département de la police surveilla l'opération à bord du bateau de police.

Les révolvers dominaient; il y en avait des milliers, puis c'étaient des fusils, des carabines, des cannes à épée, des casse-têtes, des coups de poings américains des dagues, des poignards et une énorme quantité de cartouches.

IL ATTEND UN FILS.

Le prétendant Bonapartiste Victor Napoléon sera bientôt père.

Paris, 20. — La princesse Clémentine de Belgique, épouse du prince Victor Napoléon Bonaparte donnera dans quelques jours naissance à un enfant. Victor Napoléon désire beaucoup que l'enfant vienne au monde sur terre française; c'est pourquoi, il a fait transporter de France à Bruxelles, plusieurs sacs de terre et les a répandus dans la chambre de son épouse.

LA SITUATION MEXICAINE.

El Paso-Texas, 14. — Une dépêche spéciale envoyée au Herald de Chihuahua, annonce que Juminez a été pris à midi aujourd'hui par trois cent rebelles de Salazar. La garnison fédérale a capitulé sans aucune résistance. Les forces de Salazar occupent maintenant la ville. Juminez a une population de 25,000 âmes.

Convention des Canadiens de langue francaise d'Alberta

22 ET 23 MAI 1912

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

Mademoiselle Millions 9

Luce sourit, sentant sa cause gagnée, elle n'en avait jamais douté, du reste...

—Alors, dit-elle, gentille, vous consentez?...

—Il faut bien, répondit-il, affectant un air bourru; mais si, après, tu n'es pas contente, ne viens pas te plaindre...

—Soyez tranquille! fit-elle, se relevant, joyeuse.

Et, un peu attendrie, elle ajouta:

—Vous venez de faire mon bonheur.

Elle l'embrassa, il la sentit émue et cela le remua un peu, aussi se raidit-il contre cette impression. Il avait horreur de laisser voir sa relative sensibilité.

—Et maintenant, ajouta-t-il de ce ton persifleur qu'il aimait à prendre, il faut que j'aille à mon tour demander en mariage ce jeune héros, qui vous a tourné la tête?...

—Non, non, répondit vivement Luce, ce n'est pas à vous de faire cette démarche, vous ne pouvez pas, vous le maître, le "patron" offrir votre fille à un de vos subalternes. Laissez-moi faire.

—Faire quoi? Dis-le d'avance, j'ai peur de tes moyens?

—Soyez bien en paix! je chargerai une personne sûre de faire comprendre à Danglefer qu'il n'a qu'à me demander pour m'avoir.

—Et cette personne sera...?

—Ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez de rien, vous n'aurez qu'à dire oui quand Germain viendra vous trouver. Je me charge de tout le reste. Je vous en prie, donnez-moi carte blanche je vous promets que vous n'aurez pas à vous en repentir, mais ne me pressez point, et ne gâtez ni ma joie ni mon roman.

M. Rambert, persuadé qu'elle comptait recourir à la sage entreprise de mademoiselle Philomène, ce qui le rassurait d'avance, et assez satisfait d'être déchargé des préliminaires très délicats de cet étrange mariage, promit à sa fille de lui laisser toute liberté d'arranger à sa guise "son bonheur."

XIII

Le retour à Braulx fut à Luce un enchantement... Elle était transfigurée, et si heureuse, si exaltée que mademoiselle Philomène, confidente de tous ses sentiments, craignait quelques-unes des extravagances que ce caractère à surprises tenait toujours en réserve. Mais il n'en fut rien, et quand, le soir de son arrivée, elle revit Germain, elle fut d'un calme qui dérouta toutes les idées de mademoiselle de Sainte-Perolle sur sa bizarre nièce.

Une joie intense était en elle, mais retenue par une pudeur jusqu'alors inconnue et que lui enseignait l'amour sincère qu'elle avait au coeur. Elle fut pour Germain délicieusement aimable, mais avec une douceur et une délicatesse bien différentes de ses provocations habituelles. C'était une métamorphose. Mademoiselle Philomène se rendit parfaitement compte qu'Aymeric la remarquait mais Germain ne semblait point s'en apercevoir. Pourtant, lui aussi, mademoiselle de Sainte-Perolle le trouvait changé, moins froid, plus communicatif, plus gai. Et, à cette constatation, un petit nuage, que les assertions de son beau-frère et de sa nièce n'avaient pu entièrement chasser de sa pensée, tendait à s'évanouir.

La soirée fut longue et, vers la fin, M. Rambert reconduisant jusqu'au vestibule Germain qui, pour ce premier jour, était resté contre son habitude, jusqu'à l'heure du coucher, Luce s'avança près d'Aymeric et lui dit:

—Demain matin, je veux vous parler un peu longuement et sans témoin; où nous trouverons-nous?

Trop occupée d'elle-même, elle ne remarqua pas son trouble.

—Mais ici, répondit-il.

—Non, nous pouvons être dérangés; dans ma chambre, plutôt, fit-elle avec assurance.

Il hésita.

—Les domestiques... murmura-t-il.

—Oh! je m'en moque! dit Luce.

Puis une réflexion l'arrêta: pour Germain, elle ne voulait pas être compromise.

—Eh bien! fit-elle, alors, dans la serre voulez-vous?

—Soit.

—A dix heures?

—A dix heures, je crois justement que le patron s'absente demain.

—Ne manquez pas.

—Soyez tranquille.

Il lui baisa la main, ainsi qu'il le faisait presque chaque jour en la quittant, mais, ce soir-là, ses lèvres un peu brûlantes s'appuyèrent un peu plus longtemps sur la petite main fiévreuse.

Il fut, le lendemain, exact au rendez-vous. Luce, impatiente, y était pourtant arrivée avant lui. Dès qu'elle le vit apparaître à la porte de la serre, elle s'avança vers lui et lui donna un vigoureux "shake hand".

—Venez, dit-elle ensuite.

Et elle le conduisit à un banc placé sous des palmiers, auprès du bassin central où se jouait un capricieux jet d'eau.

Elle était pâle, silencieuse, et ses lèvres frémissantes, quoique closes, dénotaient son émotion. Aymeric aussi était troublé, et encore plus à la voir si évidemment émue.

Elle le fit asseoir et, sans lui laisser le temps de dire un mot, commença:

—Aymeric, m'aimez-vous?

Le malheureux crut toucher au comble des voeux qu'il n'avait jamais osé formuler, même dans sa pensée et, tremblant d'espoir soudain, murmura:

—Luce, prenez garde à ce que vous allez me faire dire?

Mais elle, poursuivant son idée et sans prêter attention à sa visible émotion, y coupa court en disant d'un ton bref:

—Non, pas de marivaudage, soyons sérieux. J'ai un service grave à réclamer de vous, c'est pourquoi je vous demande: m'aimez-vous, m'êtes-vous dévoué?

Aymeric, qui avait vu là-bas, dans la mousse argentée du jet d'eau, un rêve enchanteur se lever et, peu à peu, prendre une forme tangible, le vit à ce moment, très vite aussi, s'évanouir, s'évaporer, retourner dans le mirage où il était né... et alors, d'une voix où un brisement s'entendait, il répondit:

—Dévoué?... Corps et âme, Luce, vous le savez bien.

Encore une fois elle n'entendit pas son accent spécial et répliqua:

—Oui, je le sais, mais je voulais être sûre. Donc, si vous m'êtes dévoué, vous consentez à me rendre un service, un grand service?

Il n'exprima son adhésion que par un geste. Il suffit à Luce qui continua bravement:

—J'aime Germain Danglefer.

Aymeric se sentit pâlir. Après le mariage de tout à l'heure, ce réveil était plus dur encore, plus cruel qu'il n'eut été la veille. Un rapide travail se fit dans l'esprit du jeune homme.

Il devait s'attendre à ce que Luce un jour ou l'autre aimât un autre que lui... Il s'y attendait, même il s'y était résigné d'avance comme à l'inévitable, mais il pensait qu'il serait un des brillants snobs qui la courtisaient... Tandis que Germain, Germain comme lui pauvre, comme lui subalterne, et même inférieur à lui sous le rapport de la naissance, s'il lui était supérieur comme instruction et intelligence!...

Ils étaient deux, partageant la vie de famille, deux, Germain et lui. Elle aurait pu le distinguer aussi bien que Danglefer, pourquoi n'était-ce pas lui qu'elle avait choisi?

Et une âpre douleur, condamnée au silence, aggravée d'impuissante jalousie, le mordit au coeur. Comme il restait muet, Luce aussi se tut un instant. Malgré tout, cet aveu lui avait coûté, et elle attendait un mot, n'importe lequel, qui l'encourageât à continuer, en lui facilitant le moyen. Ce mot ne venait pas, elle reprit, un peu gênée:

—Cela vous étonne?

—Oui, répondit Aymeric, se dominant.

Et il ajouta, amer:

—Germain a bien gardé son secret.

—Quel secret?

—Celui de votre amour réciproque.

C'est ici que la tâche de Luce devenait embarrassante pour son amour-propre. Suivant son habitude lorsqu'elle rencontrait quelque difficulté, elle la heurta de front, et, brûlant ses vaisseaux:

—Germain ne sait pas que je l'aime, ou, s'il le sait, c'est qu'il l'a deviné.

—Mais il vous aime?

—Je n'en sais rien non plus, cela m'est égal; s'il ne m'aime pas, il m'aimera quand je serai sa femme.

—Vous voulez l'épouser?

—Oui.

—Et votre père?

—Mon père estime beaucoup Germain, et il a grande envie, aussi grande hâte, de se débarrasser de moi: il consent à notre mariage.

—Germain a osé vous demander? reprit Aymeric, tout à son idée fixe...

—Jamais de la vie! Il ne l'osera même point si on ne l'y incite fortement.

—Alors? interrogea Aymeric, la sueur au front, en présumant le service qu'on allait exiger de lui.

—Alors, continua Luce bravement, mon père était tout prêt à faire lui-même cette délicate démarche; je n'ai pas consenti à ce qu'il y compromît sa dignité de patron, je lui ai dit que je trouverais quelqu'un pour faire la commission. Ce quelqu'un, c'est vous...

—Et vous voulez?... fit Aymeric, épouvanté.

—Je veux que vous alliez trouver Germain et que vous lui teniez ce langage: "Luce Rambert vous aime et veut vous épouser: son père y consent, demandez-la lui en mariage, il vous l'accordera, c'est elle qui m'a chargé de vous le dire." Ce n'est pas long, hein? ni difficile à retenir?

—Non, répondit Aymeric, à bout de force, et prêt à se trahir, mais c'est difficile à dire... Luce, je vous en supplie, n'exigez pas de moi pareil service?

Elle le regarda, surprise et sans pitié.

—Pourquoi? dit-elle.

—Parce que je n'en ai pas le courage.

Sans même admettre qu'il pouvait l'aimer, leurs habituelles plaisanteries l'ayant habituée à ne prendre au sérieux aucun de ses sentiments, Luce, se montrant cruelle dans son inconscience, reprit:

—Vous êtes jaloux de voir tomber sur votre camarade une pareille aubaine?

Aymeric pâlit davantage, mais ne répondit pas.

—Jaloux, continua Luce impitoyable, de penser qu'après mon père, le "patron" désormais, ce sera votre ancien collègue devenu plusieurs fois millionnaire. Cet avancement vous gêne?...

Aymeric fut mortellement blessé de cette supposition. Luce lui prêtait donc une âme absolument vénale? Et elle le reléguait dans un tel degré d'infériorité qu'elle se refusait à admettre qu'il pût éprouver une autre jalousie que celle d'un employé devant un camarade plus favorisé?... En même temps qu'elle en élevait un autre jusqu'à elle, Luce repoussait jusqu'à l'hypothèse que lui-même eût pu aspirer à la même gloire, au moins en rêve... Atteint dans son orgueil comme il l'avait été tout à l'heure dans son coeur, il reprit, sans chercher à cacher sa susceptibilité:

—Non, mademoiselle, "cet avancement" ne me gêne pas; seulement, comme le service que vous me demandez ne rentre pas dans mes attributions, vous permettrez que je ne refuse.

Elle comprit qu'elle l'avait fâché.

—Allons, dit-elle, vous voilà sur vos grands chevaux... Quel caractère! grand Dieu!

Puis elle ajouta, changeant de ton et se faisant gentille pour obtenir ce qu'elle désirait de lui:

—Vous ne voulez pas me venir en aide, alors? dites, Aymeric, vous me refusez le premier service sérieux que je vous demande... Moi qui comptais tant sur vous! Vous, mon compagnon d'enfance, l'ami de ma jeunesse, mon frère, presque... Quel chagrin vous me faites et dans quel embarras vous me mettez!...

Lorsqu'elle le voulait, elle était irrésistible, et Aymeric, toujours faible devant les jolis yeux humides et le doux sourire attristé, était déjà ébranlé, quand elle ajouta:

—Vous dites que vous n'avez pas le courage? Pas le courage de contribuer à assurer mon bonheur?... Oh! Aymeric, qui croirait cela de vous!... Vous craignez donc bien mon père?... Mais puisque je vous le dis qu'il consent?... Ne me croyez-vous pas?... Voulez-vous l'interroger? Lui-même, si vous le préférez, peut vous donner la commission dont je vous chargeais...

Et, devant le signe de dénégation du jeune homme, elle reprit:

—Alors, que craignez-vous?...

Il trembla, à ce moment, qu'elle ne devinât son secret. Il était, tout à l'heure, prêt à le lui dire; maintenant son orgueil d'homme blessé se refusait à un aveu désormais inutile et qui n'eût rien changé aux choses, mais dont la cruelle enfance aurait pu rire un jour, rire même avec Germain! Cette pensée vainquit le bref attendrissement que le charme souverain de Luce avait une fois encore fait naître en lui, et, résolu à tout, plutôt que de donner à son heureux rival cet avantage, et à cette coquette enfant la gloire de plus de marcher sur lui pour aller au bonheur, il reprit, hypocrite, et sur un ton volontairement cassant:

—Si vous m'assurez que cette démarche a l'assentiment de votre père, je n'ai plus de raisons pour m'y refuser.

—A la bonne heure, fit Luce triomphante, je savais bien, malgré tout, que je pouvais compter sur vous; mais c'est égal, vous êtes d'une prudence, d'une obéissance à votre patron et d'une fidélité qui n'ont point d'égales! Je lui raconterai cela, car c'est digne d'un prix de vertu et d'une... augmentation de traitement.

Aymeric mordit ses lèvres jusqu'au sang pour ne pas éclater, et, sans répondre, se leva pour partir. Luce le rappela.

—Quand ferez-vous la démarche?

—Quand vous voudrez? vous n'avez qu'à ordonner, j'obéirai.

—Le plus tôt sera le mieux. Aujourd'hui.

—Vous êtes pressée? fit-il railleur.

—Oui, répliqua-t-elle hardiment, pressée que ce pauvre Germain connaisse son bonheur...

—Eh bien, dit-il, je lui parlerai ce soir; après le dîner, j'irai le trouver dans sa chambre.

—C'est cela, et demain, à la même heure, je vous attends ici.

XIV

Le lendemain encore, Luce qui ne se tenait pas d'impatience joyeuse, fut la première au rendez-vous. Elle avait confié à mademoiselle Philomène la mission dont elle avait chargé Aymeric, et celle-ci s'était récriée, mais en vain, puisqu'il était trop tard, sur l'inconvenance du choix de son mandataire. Elle avait promis de n'en rien dire à son beau-frère; Luce mettant à toutes ses confidences la condition qu'à la première trahison, elle les suspendrait. Et, bien que trop souvent impuissante à diriger ses impulsions mademoiselle Philomène aimait à lire dans le coeur et l'esprit de sa nièce, pour savoir, au moins, d'où venait le danger.

Lorsque Aymeric se dirigea vers la serre, Luce qui le regardait venir, remarqua son air joyeux et l'attribua au succès de sa démarche.

—Brave garçon, pensa-t-elle, bon caniche fidèle et dévoué, heureux de la joie de son maître!

Elle n'alla point au devant de lui, l'attendit, au contraire, dans l'orgueil de sa joie, et, lorsqu'il fut près d'elle, elle lui dit simplement, avec la fière certitude de sa puissance:

LA LIGUE POUR LA DEFENSE DES INTERETS FRANCAIS EN AMERIQUE

Paris, 4 mars, 1912.

Un important groupement vient de se fonder dont la seule formation, les noms éminents qu'il réunit, les établissements qui en composent le conseil, constituent l'effort le plus sérieux qui ait jusqu'à présent été tenté par notre pays pour servir par une méthode pratique et coordonnée les intérêts français à l'étranger.

Son dessein très précis se résume en trois points; attirer en France des Américains en leur montrant la beauté de nos sites, les richesses artistiques de nos villes et la délicatesse de notre art; appeler leur attention sur l'industrie française et la perfection de ses produits; enfin faire connaître au public des deux Amériques la valeur de notre culture générale et celle de notre enseignement technique et attirer de plus en plus dans nos centres d'enseignement la jeunesse américaine.

Pour arriver à ces fins, les moyens sont non moins nettement précisés par l'étude approfondie qu'en ont faite les fondateurs; c'est en Amérique même que le travail sera poursuivi, d'une part par une publicité collective savamment organisée, appropriée au pays, par l'album, par la brochure en langue du pays, par l'article; d'autre part par des bureaux de renseignements, d'ores et déjà installés dans les divers centres américains.

L'oeuvre, créée sous les auspices du comité France-Amérique, dont on connaît l'influence et l'activité, est dirigée par un conseil, où se trouvent réunis les grands établissements d'enseignement français (universités de Paris, de Bordeaux, Alliance française, école des mines, des sciences politiques, des ponts et chaussées, etc.), les grandes sociétés de banque et de navigation, les cinq grandes compagnies de chemin de fer, les principales chambres de commerce, celle de Paris en tête, les groupements s'occupant du tourisme, tels que l'Automobile-Club, le Touring-Club, les syndicats d'initiative, etc., les principales organisations d'art, telles que la Société des artistes français, la Société nationale des Beaux-arts, etc., de grandes chambres syndicales et de grands établissements commerciaux: en un mot toutes les organisations susceptibles de représenter les intérêts nationaux et bénéficieront de cet effort si intelligemment concerté.

La mise en oeuvre pratique est confiée à trois commissions: celle de l'enseignement sous la présidence de M. Appell, délégué par l'université de Paris, celle de l'industrie du commerce présidée par M. de Ribes-Christofle, délégué de la chambre de commerce de Paris, enfin celle du tourisme présidée par M. Chaix, délégué par l'Automobile Club.

Les fondateurs de l'oeuvre ont communiqué, il y a déjà un an, leur travail d'organisation; celui-ci est terminé pour plusieurs pays d'Amérique. Aussi s'adressent-ils aujourd'hui aux Français par l'appel suivant qu'ils rendent public et que nous sommes heureux de publier:

"Les institutions et les personnes qui signent cet appel viennent de créer une organisation qui groupe en une oeuvre unique les établissements d'enseignement, les industriels et commerçants et les pays de France qui veulent faire connaître dans les Amériques la valeur de notre enseignement général et technique, la perfection des produits de notre industrie et de notre art, la beauté de nos sites et de nos villes:

"Cette oeuvre, organisée par le comité France-Amérique, a son siége social à Paris, 21 rue Cassette; ses filiales sont nombreuses dans les deux Amériques.

"Son dessein est de poursuivre un travail pratique par l'établissement de correspondants et de renseignements, déjà assurés dans les grands centres d'Amérique, par des ouvrages et des brochures de propagation en langues étrangères en voie de publication, par des articles et de la publicité collective faite en Amérique. Elle répandra ainsi dans le public étranger le goût des produits français; elle développera le nombre des jeunes gens et jeunes filles et des étudiants étrangers venant terminer leur éducation en France; elle accroîtra le nombre des Américains visitant la France; elle rendra enfin service aux Américains en leur donnant les renseignements qu'ils peuvent désirer sur le tourisme, l'enseignement, l'industrie et l'art de notre pays.

"Les soussignés, voulant grouper les forces sociales de la France dans un effort coordonné égal à celui des autres grandes nations européennes, font appel en concours actif de ceux qui en s'associant à cette oeuvre commune travailleront, en même temps qu'à leur prospérité, au rayonnement de la France dans les deux Amériques."

"Bureau de la ligue".— Président du comité: M. Gabriel Hanoteaux, de l'Académie Française, ancien ministre des affaires étrangères.

Président d'honneur de la ligue: M. G. Pallain, gouverneur de la Banque de France.

Président de la ligue: — M. Heurteau, délégué général du conseil d'administration de la Compagnie d'Orléans.

Président de la commission de l'enseignement: M. Appell, de l'Institut, doyen de la faculté des sciences.

Président de la commission industrie et commerce: M. de Ribes Christofle, ingénieur, membre de la chambre de commerce de Paris.

Président de la commission du tourisme: M. Edmond Chaix, président de la commission du tourisme de l'Automobile Club.

Trésorier: M. le comte Robert de Vogüé.

Secrétaire général: M. Gabriel Louis Jaray, auditeur au Conseil d'Etat.

LA POPULATION DE TERRE-NEUVE.

Elle a augmenté de dix pour cent durant la dernière décade.

S-Jean, Terreneuve, 19. — La population de Terreneuve est de 220,000 habitants d'après les chiffres du recensement de 1911. Il y a eu une augmentation de dix pour cent durant la dernière décade.

LE GRENIER DU MONDE.

Un représentant du gouvernement italien achète à St-Jean des provisions pour l'armée de Tripoli.

St-Jean, N. B., 20. — Un représentant du gouvernement italien est arrivé en ville ces jours derniers pour y acheter une grande quantité de foin et de boeuf pour l'armée de Tripoli. Le chargement de ces marchandises se fera à St-Jean. Les marchandises seront expédiées dans un port de la Méditerrannée.

LA SASKATCHEWAN FRANCAISE

Echo de la convention du Lac au Canard. — La langue française et la conservation de la foi chez les Canadiens-français.

Duck Lake, Sask. — Nous quittons Lac au Canard, ce matin, enchantés du magnifique résultat de la convention préparatoire à la participation de la Saskatchewan au Congrès de la langue française de Québec, en juin prochain. Tout sont satisfaits des travaux qui s'y sont faits, des connaissances liées et de la si cordiale et si généreuse hospitalité donnée par les RR. PP. Oblats et toute la brave population canadienne-française du Lac au Canard. On pourra voir des assemblées plus nombreuses, on n'en verra rarement de plus fraternelle ni de plus agréable. Tous, Canadiens-français, Français de France et Métis français, dont le même idéal, les mêmes aspirations et le même souffle religieux animaient les coeurs, sous la direction du président, le R. P. Lacoste, O. M. I., V. G., et Adam, de Prince-Albert, et aidés des conseils de NN. SS. Mathieu, évêque de Régina, et Charlebois, de Keewatin, tous ont uni leurs lumières, leur expérience, leurs connaissances et leurs volontés pour promouvoir les vrais intérêts de la langue française dans la Saskatchewan. On n'a pas oublié de mettre la question sous un vrai jour, surtout ici: la langue française est moralement nécessaire à la conservation de la foi chez nos Canadiens-français, que l'immigration à outrance voudrait noyer et étouffer. S. G. Mgr de Régina l'a clairement indiqué en déclarant que nous ne voulons pas, dans nos sociétés canadiennes-françaises, des Français qui ne sont pas catholiques dans toute la force du mot.

Le principal résultat de la convention de Lac au Canard est l'établissement d'un comité permanent, qui est chargé d'organiser, d'unir, de fortifier et de diriger toutes les forces vives de la race française dans la Saskatchewan et de préparer son union avec les autres sociétés dont le château-fort est toujours le vieux Québec. Le premier comité a été composé de trois membres seulement, qui devront s'en adjoindre une dizaine d'autres pris dans tous les coins de la province et travailler ensemble au bien et aux progrès général.

Les trois premier smembres sont le R. P. Maillard, curé de Wolseley, le R. P. Delmas, O. M. I., Principal de l'école industrielle de Lac au Canard et M. Quesnel, N. P., de Wauchope.

Puisse l'"Union Catholique canadienne-française" organiser au plus tôt ses forces vives, et les mettre au service de la Religion et de la Patrie.

PERSPECTIVES MOINS SOMBRES

Le gouvernement du Mexique veut porter un coup fatal à la révolte. — La situation s'améliore.

Mexico, 19. — La situation semble beaucoup plus encourageante, au Mexique. Le gouvernement, qui a décidé de porter un coup fatal à la révolte, dont le chef est le général Orozco, a l'appui et les félicitations du public. Les étrangers sont plus confiants. Le général Orozco est près de Torreon. On considère que la défaite de cet homme assurerait la paix au pays. L'armée du gouvernement s'accroît chaque jour de centaines d'hommes qui offrent volontairement leurs services.

LES BONS CHEMINS AU MANITOBA.

Le gouvernement de cette province accordera deux cent mille dollars chaque année.

Winnipeg, 19. — Le gouvernement Roblin a reçu une délégation de membres de l'Association des Bons Chemins de cette province et a promis qu'il augmenterait de cent mille dollars l'octroi donné pour aider à la construction des bons chemins. L'association recevra maintenant deux cent mille dollars annuellement.

UN MASSACRE DE CHINOIS.

En moins d'une semaine plus de 1,000 fils du Ciel auraient été décapités.

Londres, 20. — Une dépêche de Pékin dit: "Il est admis officiellement que la semaine dernière, mille Chinois ont été décapités dans les villes de Pékin et de Tien-Tsin. Dans certaines rues il y avait des tas de cadavres. Le spectacle était horrible. Le sang inondait les pavés."

TABUTEAU VEUT DEVENIR LE MAITRE DE L'ESPACE.

Paris, 20. — L'aviateur Maurice Tabuteau a accompli un nouvel exploit, hier. Il a couvert la distance qui sépare Pau de Villacoublay, soit 448 milles, en cinq heures. C'est une moyenne de 90 milles à l'heure. Tabuteau ne s'est arrêté qu'une fois, à Poitiers, pour déjeuner. Villacoublay est un village situé près de Paris.

L'AGITATION MONARCHISTE AU PORTUGAL.

Une partie d'un régiment d'infanterie traverse la frontière portugaise et se rend aux quartiers généraux royalistes.

Lisbonne, 20. — Une grande partie du 10e Régiment d'infanterie, a traversé la frontière à Bragance, nord-ouest de l'Etat et a fait alliance avec les Royalistes. Les soldats ont apporté leurs armes avec eux. Les autres bataillons en garnison dans le nord ont été amenés à Lisbonne, car le gouvernement craint que la propagande faite par les Royalistes ne les amène à se tourner contre la république.

Coin Feminin

CHRONIQUE

Le hasard a parfois des rapprochements amusants.

Un journal de France m'apporte les échos d'une conférence donnée par l'auteur de la "Douceur de Vivre", Marcelle Tinayre sur la parisienne. Or, sur ma table, le portrait exquis de la Parisienne peint par Tinayre se rencontre avec le croquis de Jack May, publié par notre confrère le "Morning Albertan", de Calgary. Je vous livre d'abord les choses jolies dites sur la femme la plus calomniée qui soit.

"La Parisienne véritable n'est pas la sirène dangereuse des romans. Si je vous disais qu'elle est un ange ou une sainte, vous ne me croiriez pas: elle est une femme, — la plus femme des femmes, — et cela dit tout: ses qualités, ses défauts, son caractère et même son type physique.

"Elle n'est pas particulièrement belle. Les visages réguliers, si communs dans nos provinces du Midi, les formes robustes et la carnation éblouissante des femmes du Nord sont assez rares à Paris. La majorité des Parisiennes n'est pas de race pure. Presque toutes ont un atavisme provincial. C'est le climat, la manière de vivre, c'est l'atmosphère de Paris qui façonnent la Parisienne.

"Belle? Non. Jolie? Presque toujours et, sans beauté, jamais laide. Il n'y a de laides en France que les sottes. La Française — et surtout la Française de Paris — est faite d'une manière plus souple, plus malléable que les autres femmes. Est-elle brune ou blonde? Qui le sait? Elle est ce qui lui plait d'être, et le plus souvent elle s'en tient à ce chatain discret si commode, qui est brun dans l'ombre, blond dans la lumière et s'accorde avec tous les chapeaux. Elle n'est pas très grande: ce serait gênant pour les années où la mode sied aux petites femmes. Son corps, élastique et résistant est une argile vivante qu'elle modèle à sa guise, et ses jolis yeux ni bleus, ni gris, ni noirs, ni verts, ont la couleur de ses émotions et de ses caprices, la couleur de la Seine changeante sous le ciel véritable de Paris".

A côté de ce type de la femme— "la plus femme des femmes" permettez moi d'esquisser la silhouette semi-masculine que plusieurs plumes féminines anglaises ont récemment présenté à leurs lectrices.

Jack May est une de ces femmes pour qui les mots dépeignant la délicatesse, la faiblesse physique féminines, ne signifient rien. Son cerveau est solide, ses muscles sont d'acier, sa résistance à la fatigue est merveilleuse. Que fallait-il de plus à une jeune anglaise pour tenter l'aventure d'exploiter, sans aide masculine, une ferme au Nord-Ouest? Et il semble bien que l'expérience d'un an, à Sedgwick, Alta., prouvera que la jeune anglaise ne fut pas présomptueuse. Inesthétiquement habillé d'un costume emprunté aux deux sexes, Jack May fait elle-même ses labours, ses semailles, panse ses chevaux, ne se rebute devant aucune besogne pénible. Une amie s'occupe du soin de la maison. Vous dirai-je que ce détail m'a choquée? J'imagine volontiers, une jeune femme en bonne santé, que des circonstances auraient privée d'un appui masculin, et qui vaillamment s'adonnerait à la vie ride et saine de la terre, mais je l'admirerais qu'à la condition qu'elle demeurât femme, vraiment femme, créature de graces, ces grâces ne dussent-elles séduire que son propre regard. La virilité, l'énergie par trop dépouillée de féministe apparaissent choquante, dénuées de pudeur.

Entre ses deux portraits si divers, je songe à la Française et à sa descendante la Canadienne, à leur adaptation merveilleuse, à la coquetterie de leur courage et, sans fausse modestie, je déclare que la Française de France n'a pas déchu en terre Canadienne?...

MAGALI.

PETIT COURRIER

Chapeau blanc. — C'est très gentil à vous de bien vouloir me faire partager ces petites joies. L'amitié a des délicatesses qui donnent du prix à la vie, — n'en déplaise aux esprits chagrins. Bonjourez tout le monde autour de vous.

Nouvelle Lectrice. — Que voulez-vous faire de ce tissu de sottises? Je vous assure que je ne connais pas du tout le langage des timbres postes. Collez votre timbre en haut de l'enveloppe et à droite, vous rendrez service au maître de poste, et vous ne risquerez pas de passer pour une écervelée auprès de vos correspondants.

Vous pouvez écrire des deux côtés de la feuille sans manquer aux usages. A votre disposition toutes les fois qu'il vous plaira.

Mouche à feu. —Ce petit mystère est tout anodin si vous vous en tenez à cette seule carte postale; aller plus avant serait un manque de confiance et, qui sait? une grave imprudence. Imaginez aussi votre confusion si votre fiancé découvrait le stratagème. Croyez-moi, ne poussez pas plus loin l'expérience et soyez heureuse joyeusement.

Votre sympathie m'a touchée et je voudrais vous en remercier en vous empêchant de gâter le joli bonheur entrevu.

Cinq Mars.—Ce nom est répandu dans toutes les parties de la France. Si vous n'avez pas d'autres indices vous risquez fort d'échouer dans vos recherches.

Il faut exiger de votre frère qu'il se soigne sérieusement. Ces affections sont curables lorsqu'on ne néglige pas de les combattre au début. Les soeurs sont un peu des mamans. Sans éveiller son inquiétude vous saurez obtenir ce que vous voudrez. Je suis certaine que vous-même serez rassurée après un examen sérieux.

N'oubliez pas qu'un accueil cordial vous attend toujours ici.

Brin d'herbe. — Je ne connais pas autrement cette "vieille amie"; j'ai inséré sa lettre parce qu'il m'a fait plaisir de constater que son expérience n'était pas trop en désaccord avec l'appréciation de la vie féminine dans l'Ouest souvent donnée ici... Que faudra-t-il dire de votre part, à "vieille amie"? En quoi consisteront ces projets d'embellissement? Vous mettez ma curiosité au supplice!

Conseil S. V. P. — C'est très difficile de vous conseiller dans ce choix, alors que vous ne spécifiez pas à quelle occasion ce cadeau doit être offert et à quelle personne il s'adressera. Règle générale: faites abstraction de votre goût personnel et préoccupez-vous de celui du destinataire.

Ecrivez "Saint" en toutes lettres. Adressez-vous à la librairie Beauchemin, Montréal.

Madame Z. — Adressez une réclamation catégorique et si vous ne recevez pas de réponse confiez votre affaire à un avocat. La loi protège le faible comme le fort.

Ces démarches seraient longues et vous risqueriez de ne rien obtenir, après avoir attendu des mois N'hésitez pas à agir énergiquement.

Andréa. —Ses publications doivent se faire dans votre paroisse. Vous n'avez pas à vous inquiéter de ce décret qui ne concerne nullement votre cas.

L'adresse est suffisante.

Marie Alice. — Je vous remercie du renseignement dont je me servirai à l'occasion. Si vous voulez bien me donner votre adresse, je vous ferai adresser ces journaux.

Tototte. — Amitiés à la chère nurse.

Colette. — Bonjour petite fille amie!

MAGALI.

Nouvelles de partout

LES AEROPLANES RENDRAIENT LA GUERRE IMPOSSIBLE.

Londres, 20. — Sir William Ramsay, le célèbre professeur de chimie à l'université de Londres, a dit que des bombes d'acide prussique lancées au-dessus d'une ville, par des aéroplanes, seraient d'un effet épouvantable. Elles seraient si désastreuses qu'elles rendraient la guerre impossible.

LA PROMENADE DU PAPE.

Rome, 20. — On vient de terminer la construction d'un tunnel, reliant les appartements du pape avec les jardins du Vatican. Le pape pourra maintenant y faire sa promenade quotidienne à n'importe quelle heure, ce qui était auparavant impossible parce qu'il était nécessaire de traverser la galerie des arts, ordinairement remplie de visiteurs. Les médecins sont assurés qu'un exercice régulier fera beaucoup de bien au Souverain Pontife.

L'EXPORTATION DES OEUVRES D'ART SERA INTERDITE.

Paris, 20. — Le gouvernement va soumettre à la ratification de la Chambre des députés un projet de loi défendant la vente à l'étranger des chefs-d'oeuvres des grands maîtres.

Cette loi a pour but d'empêcher que ces oeuvres d'art quittent le pays.

Une loi similaire a été votée en Italie.

LES TUES A TRIPOLI.

Environ 500 soldats italiens ont été tués depuis l'ouverture des hostilités.

Rome, 20. — D'après un rapport par le département de la guerre, 27 officiers et 499 soldats italiens ont été tués, depuis le commencement du conflit Italo-turc, jusqu'au 2 mars. On est sans nouvelles d'un officier et de 323 soldats qui ont, croit-on, eux aussi été tués.

LES VIEUX GARCONS DEVRONT SE MARIER.

Dublin, 19. — Le conseil de district de la petite ville de Dunshaughlin, dans le comté de Meath, a ordonné à tous les vieux garçons, habitant plusieurs villages, d'avoir à se marier d'ici 3 mois ou de quitter leur demeures.

ON TENTE D'ASSASSINER LE ROI D'ITALIE.

Rome, 19. — Un attentat a été commis ce matin, sur la personne du roi d'Italie. Un anarchiste a tiré trois coups de revolver sur Sa Majesté, mais sans l'atteindre. Le major commandant l'escorte de cavalerie a été blessé. L'assaillant a été immédiatement arrêté.

Le roi venait de quitter le palais pour se rendre au service célébré à l'occasion de l'anniversaire de naissance de son père, le roi Humbert, assassiné le 29 juillet 1900 par Gaetano Bresci.

L'assaillant fut fortement malmené par l'escorte qui dut ensuite s'employer à le protéger contre les fureurs de la foule. Celle-ci voulait le lyncher. Il fut conduit en prison, et, interrogé, il déclara s'appeler Antonio d'Alba, et être anarchiste.

Après l'attentat, le roi continua son chemin et fut l'objet d'une magnifique ovation de la part de la foule heureuse de voir son Souverain sain et sauf.

LE BUDGET FEDERAL.

Les prévisions budgétaires supplémentaires pour l'exercice fiscal fédéral.

Ottawa, 19. — Le ministre des finances a soumis à la Chambre, hier, la liste des fonds supplémentaires requis pour clore l'exercice fiscal courant. Il faudra $2,624,759.47 de plus que l'an dernier dont $400,000 à peu près payables à même le capital. Il y a cent mille piastres pour l'immigration, $56,000 pour la milice, $244,000 pour travaux publics additionnels, $25,000 pour la réception du duc de Connaught, $3,000 pour frais de voyage à Nancy, en 1911, de la Société Nationale Gymnastique, et diverses autres sommes, la plupart pour augmentation de traitements, dans divers ministères.

$183,000 pour les chemins de fer et canaux, à même le capital,

CHUTE MORTELLE D'UN AVIATEUR.

Pau, France, 19. — Le lieutenant Henri Paul Seville a fait une chute de 500 pieds au camp d'aviation et s'est tué sur le coup. Il faisait une envolée d'endurance. Son aéroplane en tombant, faillit atteindre l'aviateur Denau, qui volait au-dessous.

Pau, 20. — Le lieutenant Seville du 6e chasseur d'Affrique, avait récemment obtenu son brevet de pilote.

Après avoir effectué un vol de deux heures, à une hauteur de 150 mètres, sur monoplan Blériot, il coupa l'allumage de son moteur et s'apprêta à exécuter une descente en vol plané.

Au même moment, pour une cause restée inconnue, une des ailes de l'hélice se brisa et le malheureux aviateur fut précipité sur le sol où on le releva le crâne fracturé, les bras et les jambes brisées. Il est mort quelques minutes après.

LE DUC ET LES INDIENS.

Ottawa, 20. — Le duc de Connaught a fumé le calumet de paix, hier, avec une délégation d'Indiens de la réserve des Six Nations à Brantford; les délégués étaient les chefs Elliott, John, Joseph Hill, Smith et Gibson. Le duc a été fait chef de la tribu sous le nom de Karahkoutié il y a quelques années.

LA SCIENCE FRANCAISE.

Un ingénieur de Lyon découvre un appareil merveilleux.

Paris, 20. — Une communication importante vient d'être faite à l'Académie des Sciences; M. Flagolet, de Lyon, a inventé un appareil très sensible capable d'enregistrer le mouvement des tempêtes à trois cents milles de distance. M. Flagolet affirme qu'avec son appareil, il peut découvrir les tempêtes vingt-quatre heures avant leur apparition.

UNE FAMILLE DE GEANTS.

Montréal, 20. — Montréal recevra, cette semaine, la visite de deux jeunes frères du géant Beaupré.

Tout le monde ici se rappelle Beaupré qui causa tant de sensation, il y a une dizaine d'années lors de son séjour dans la métropôle du Canada. Toute la population de la ville accourut pour voir le géant. La foule affluait constamment dans les baraques où il était donné en exhibition.

C'était une pluie d'or qui tombait dans la caisse de ses gérants. La curiosité et l'intérêt provoqués par le géant ne cessèrent pas à sa mort, car son cadavre pétrifié continue d'attirer les multitudes à l'école de Médecine de Montréal, où il est conservé.

Les deux frères du défunt géant sont moins grands que lui, à l'heure actuelle, mais ils promettent de l'égaler. En effet, Alfred, âgé de 16 ans, a six pieds, trois pouces, et l'autre, Jules, âgé de 13 ans, a six pieds.

Il est facile de prévoir que dans quelques années, ils seront des géants à leur tour.

La famille Beaupré habite Willow Bunch, dans la Saskatchewan où elle possède une vaste ferme. Le père et la mère sont encore vivants, et il y a plusieurs autres enfants à la maison entre autres une fille qui est très grande.

Alfred et Jules sont amenés ici par un impresario qui leur fera remplir un engagement dans un théatre du boulevard Saint-Laurent. Il n'y a aucun doute qu'ils causeront eux aussi une intense curiosité.

EN SASKATCHEWAN

CE QUE FAIT LE GOUVERNEMENT SCOTT.

Le gouvernement provincial de Saskatchewan vient d'annoncer son intention d'établir très prochainement des bacs gratuits pour la traversée des rivières aux endroits où des ponts n'ont pas encore été ou ne peuvent être construits.

Cette déclaration sera, sans aucun doute, accueillie avec faveur par la population de Saskatchewan. En décidant l'établissement de bacs gratuits le gouvernement Scott a agi au mieux des intérêts du peuple et cette initiative peut être regardée comme l'un des résultats de la progressive politique de ce gouvernement pour l'amélioration incessante des conditions de la vie rurale.

M. Haultain et les autres députés conservateurs ont cherché à créer, la semaine dernière, l'impression que les membres du gouvernement étaient opposés à l'idée des bacs gratuits. Dans ce but l'Opposition présenta une motion de non-confiance dans le gouvernement sous la forme d'une résolution concernant les bacs. Cette résolution qui fut rejetée par les libéraux, fut immédiatement suivie par une déclaration gouvernementale annonçant que l'intention du Cabinet était de pourvoir à l'installation de bacs gratuits.

Cette déclaration était la meilleure réponse à faire aux conservateurs; elle montre, en outre, l'intention arrêtée du gouvernement Scott de contribuer par tous les moyens en son pouvoir à la prospérité de la classe agricole.

Une autre preuve concluante a été fournie, la semaine dernière, de l'alliance existant entre les conservateurs de la Saskatchewan et la puissante organisation conservatrice, pour la protection de gros intérêts, d'Ottawa.

M. Haultain a, depuis longtemps, revendiqué sur tous les tons les "droits" de la Saskatchewan en matière de ressources naturelles, mais cependant lui et ses partisans ont, la semaine dernière, voté contre une résolution demandant au gouvernement fédéral d'accorder ces "droits" à la province de Saskatchewan.

Les membres de l'Opposition ont voté contre cette résolution simplement parce qu'elle contenait une critique anodine de la politique du premier ministre, l'hon. M. Borden.

Cette critique avait trait à l'oubli, par M. Borden, d'admettre la Saskatchewan à la récente convention entre les ministres fédéraux et ceux des autres provinces canadiennes; c'est à cause de cela que M. Haultain et ses partisans votèrent contre la résolution.

Ces politiciens mettent la cause des gros intérêts conservateurs avant celle des droits de la Saskatchewan. "Ne combattez pas Borden," telle est leur devise. Ils luttèrent contre la Réciprocité sur l'ordre de l'organisation conservatrice et actuellement ils seraient plutôt partisans que la Saskatchewan soit privée de ses droits que de se permettre un seul mot de critique à l'adresse du premier ministre conservateur du Dominion.

M. Haultain et ses amis essaient tout simplement de renforcer le pouvoir des conservateurs pour assurer une protection parfaite veut une preuve du rôle, néfaste pour la prospérité canadienne, joué veut une preuve du rôle, néfaste pour la propriété canadienne, joué par ces Intérêts il suffit de rappeler que c'est à cause d'eux que l'ouverture des marchés de l'Union à nos fermiers a été refusée l'automne dernier; on sait quel préjudice immense a causé au peuple de l'Ouest le rejet de la Réciprocité.

Les quelques lignes ci-dessus montrent que le gouvernement Scott n'a pas failli à ses engagements.

Par sa politique de chemins de fer, sa décision d'établir des bacs gratuits, et d'améliorer les routes provinciales et sa lutte en faveur d'un commerce plus libre, il a bien mérité la confiance que le peuple lui accorde sans réserve.

LES ECOLES DU KEEWATIN

Par un vote de 160 voix contre 24, le parlement canadien a repoussé l'amendement Mondou-Lamarche, pourvoyant à la création de districts d'écoles séparées dans le territoire du Keewatin, qui sera annexé au Manitoba très prochainement.

MM. Pelletier, Monk et Nantel, membres du Cabinet Borden, ont approuvé du haut de la tribune de la Chambre la politique du gouvernement fédéral qui prive de ses droits intangibles la minorité catholique du Keewatin...

Lorsque l'on se rappelle les promesses faites par MM. Pelletier, Monk et Nantel avant l'arrivée au pouvoir du parti conservateur, on ne peut s'empêcher de qualifier la nouvelle attitude des ministres Canadiens-français de reculade honteuse!...

L'"Action Sociale", "La Vérité", le "Devoir", la "Presse, et tous les organes du parti libéral sont unanimes à clouer au pilori les ministres qui s'étaient posés comme les champions de la minorité catholique et qui, à la première épreuve, ne se sont révélés que de vulgaires arrivistes, satisfaits du pouvoir et bien désireux de ne pas sacrifier leur position pour l'affirmation d'un droit qu'ils savaient devoir rester méconnu...

Bien au-dessus de leurs convictions politiques, ils placent la crainte de perdre leur portefeuille...

Ceux qui, le 21 septembre dernier, ont voté pour l'alliance nationaliste-conservatrice n'ont pas lieu de se féliciter de leur action.

Il ne leur aura pas fallu très longtemps pour découvrir que leurs idoles avaient des pieds d'argile...

L'hon. Dr Béland, ex-ministre des Postes dans le Cabinet Laurier, a prononcé un magnifique discours dans lequel il a démasqué les chefs du parti conservateur de Québec qui essaient, aujourd'hui, de se retrancher derrière des textes de loi pour excuser leur volte-face sur la question des écoles du Keewatin.

Sous le titre: La Chambre des Communes déshonore la signature du Parlement canadien, le "Devoir" lance un appel enflammé au Sénat canadien pour l'adjurer de ne pas ratifier la loi privant de ses droits la minorité catholique du Keewatin.

D'autre part, les catholiques du Manitoba, réunis à Winnipeg au nombre de plusieurs milliers, ont protesté avec énergie contre cette loi, demandant à jouir de droits égaux à ceux des catholiques d'Alberta et de Saskatchewan.

Les résolutions adoptées protestent énergiquement contre le bill du Keewatin qui est en violation flagrante avec les termes de l'acte des Territoires de 1875.

Au cours du débat sur le bill privant le Keewatin de ses droits, l'hon. L. P. Pelletier a déclaré que le gouvernement conservateur du Manitoba était fort bien disposé en faveur de la minorité catholique et que l'on ne devait avoir aucune inquiétude au sujet des droits des catholiques manitobains.

Selon le ministre des Postes le gouvernement Roblin était prêt à accorder aux catholiques du Keewatin les droits que le parlement fédéral leur refusait.

Or voici une dépêche datée de Winnipeg qui en dit long sur cette bienveillance de M. Roblin, à l'égard de nos coréligionnaires:

"Winnipeg, 12.—Spéciale. —L'hon. M. Caldwell, ministre de "l'Education, vient de préparer un bill de sept pages, amendant l'acte "des écoles.

"Ces amendements ne font qu'empirer la situation au point de "vue catholique et français. Le mot "Ecole", est restreint au sens "de "classe". Les curés ne pourront plus dire un mot à l'école "sans le consentement formel et exprès des commissaires. Des "articles spéciaux sont destinés à promouvoir la concentration "scolaire, etc."

La réponse des sectaires ne s'est pas fait longtemps attendre!..

L'ENQUETE OLIVER.

Après l'avoir plusieurs fois remise, le gouvernement la raye de l'ordre du jour.

Ottawa, 20. —Le gouvernement a abandonné l'idée de pousser l'enquête Oliver. Depuis le mois de janvier M. Sévigny a demandé presque tous les jours si c'était l'intention du gouvernement de faire une enquête sur les accusations portées par M. McGillicuddy contre l'hon. Frank Oliver, à propos des $50,000 qui auraient été obtenus par ce dernier d'une compagnie de chemin de fer.

Chaque fois le premier ministre a répondu "stand".

Lorsque la question a été posée hier, l'hon. M. Monk qui remplaçait le premier ministre, a demandé qu'on laisse tomber la question. M. Sévigny a consenti et la question a été rayée du feuilleton.

L'EST CONTRE L'OUEST

M. Ames a discouru à Montréal, devant la St-James Litterary Society, des moyens d'unir l'est à l'ouest du Canada: un objet méritoire et un but qu'il vaut la peine de poursuivre.

Le député de St. Antoine a constaté que l'est du Canada est réfléchi et il juge que le Canada de l'Ouest est plus progressif, tant en population qu'en production.

L'Ouest, dit M. Ames, se peuple principalement d'Américains des Etats de la frontière: splendides colons qui apportent avec eux des ressources matérielles, une longue expérience des travaux de culture, et une indomptable énergie.

Mais, habitués à considérer les Etats de l'Est comme la personnification de l'industrie et des trusts, ils sont, au Canada, tout disposés à traiter également en ennemies les provinces de l'est.

Ils ont des idées politiques radicales; ils sont pour le libre échange et pour la nationalisation des services publics; tandis que le Canada de l'est est individualiste et protectionniste.

Et il se demande ce que l'on pourrait bien trouver pour unifier davantage l'ouest avec l'est.

Il cherche un peu partout. Il parle d'établir des industries dans l'Ouest; il rappelle que l'est a construit pour le bénéfice de l'ouest —et le sien aussi —trois voies ferrées transcontinentales, que l'on va construire le chemin de fer de la Baie d'Hudson; que le gouvernement a l'intention de creuser et d'élargir les canaux du St-Laurent, et d'ouvrir celui de la Baie Georgienne; que l'on améliore les ports sur les deux océans, que l'on creuse le chenal du St-Laurent, que l'on construit des cales-sèches à Montréal et à Lévis, etc.

Et il ne s'aperçoit pas que, aux yeux de l'ouest, tous ces travaux, sauf le chemin de fer de la Baie d'Hudson, ont pour objet spécialement de servir les intérêts de l'est.

Enfin, il énumère tout ce qu'il peut concevoir pour favoriser l'Ouest—sauf ce que l'Ouest demande: un marché plus à sa portée, et moins aléatoire que les lointains marchés de l'Europe: le marché des Etats-Unis.

M. Ames est un observateur minutieux. Il en a donné des preuves, en politique et en économie social. Malheureusement le verre de ses lunettes a un défaut capital: il est teinté de bleu et sous l'influence de cette coloration, certains faits, certaines données, certaines conditions, échappent à sa vision.

Il est profondément convaincu de la vertu omnipotente de la protection pour la guérison de tous les maux économiques: La protection n'est pas appréciée par ceux qui ont à consommer les produits protégés et c'est ce qu'il ne peut pas comprendre.

L'Ouest demande un marché pour les millions de minots de grains qu'il produit; savez-vous ce que lui offre M. Ames? D'établir dans l'Ouest des industries qui créeront un marché local de consommation.

Le malheureux! Déjà à l'heure qu'il est, l'Ouest produit, en blé seulement, 100,000,000 de minots de plus que sa consommation. Pour lui fournir un marché local qui le débarrasserait de cet excédent de production, il faudrait établir des industries qui emploieraient, à 7 minots de blé par tête, une population de 15,000,000 d'âmes!

M. Ames et l'association des manufacturiers canadiens ont beau être des gens progressistes entreprenants, énergiques, il leur faudra du temps pour arriver à donner à l'Ouest un marché suffisant pour lui tenir lieu du marché des Etats-Unis.

PROVINCE PUNIE.

La Saskatchewan et l'Ontario.

La province de la Saskatchewan avait au début réclamé comme l'Ontario et le Manitoba, le droit d'accès à la Baie d'Hudson. Ce droit semblait lui appartenir à aussi bon titre qu'aux autres.

Mais, dans les négociations qui eurent lieu entre le gouvernement Laurier et les gouvernement provinciaux, la réclamation de la Saskatchewan fut écartée, de même que les prétentions de l'Ontario à un port en eau profonde sur la baie.

Après la chute du gouvernement Laurier, les provinces de l'Ontario et du Manitoba en sont venus à une entente. Si le port de Fort Nelson reste la propriété du Manitoba, comme dans la première délimination des frontières, on a accordé à l'Ontario un chemin pour y accéder; une lisière de territoire de cinq milles de large, jusqu'à l'embouchure du fleuve Nelson.

Et maintenant la Saskatchewan demande pourquoi on ne lui accorderait pas, à elle aussi, un chemin à travers le nord du nouveau territoire du Manitoba pour accéder à un port à eau profonde sur la baie d'Hudson, à Fort Churchill, par exemple?

Mais voilà. La province de la Saskatchewan est libérale, tandis que la province d'Ontario est conservatrice.

Et l'on refuse, sans autre motif, à la province libérale la faveur accordée sans discussion à la province conservatrice.

Sir James Whitney obtient son port sur la baie d'Hudson; mais l'hon. Walter Scott devra renoncer au sien.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LA DECOUVERTE DU POLE SUD.

A moins que le capitaine Scott ne vienne contredire Roald Amundsen, — et la chose n'est pas très probable, — le Pôle Sud et toute la région glacée environnante, à partir, naturellement, du 88e degré de latitude visité en 1908 par Shakleton, portera le nom de "Plateau du Roi Haakon VII." C'est ainsi qu'a voulu honorer son souverain, le maintenant fameux explorateur norvégien.

En dépit du fait que le "Chronicle" de Londres, s'est empressé de couronner Amundsen, dont il avait bénéficié des faveurs des premiers messages, la presse anglaise espère encore en Scott; on sent, là, l'ambitieuse et tenace Albion. Et, qu'y aurait-il d'improbable à ce que l'explorateur anglais eut atteint le pôle avant le norvégien? Amundsen, lui-même, ne peut rien en dire; bien plus, le norvégien déclare qu'il ne serait pas surpris que Scott l'eut devancé, sans qu'il eut pu en voir de traces, à cause des difficultés de signaler son passage d'une façon durable, dans ces solitudes de neiges éternelles et de vents perpétuels. Dans tous les cas, Amundsen se dit extrêmement confiant que son concurrent ait pu atteindre le Pôle Sud, sinon avant lui, du moins peu après. La seule chose qui lui permette de douter que Scott l'ait devancé, c'est qu'il n'a rien découvert de son passage, en dépit du fait que la température, pendant les trois jours qu'il a passé au pôle, s'est comportée "comme un charme". Cela veut dire que si l'explorateur anglais était passé avant lui au Pôle, les traces qu'il en aurait laissées n'auraient pu être détruites par la tempête, et qu'il les auraient aperçues.

Mais, jusqu'à quel point deux explorateurs perdus dans ces immenses régions et munie chacun d'instruments, précis si on veut, en terre ordinaire, mais si exposés aux variations des températures extraordinaires, pouvaient-ils se rencontrer à un point précis? L'un et l'autre, se trouvant éloignés de plusieurs milles, mais se croyant au même point géographique, d'après leurs calculs respectifs, ne peuvent-ils pas réclamer pour eux chacun la gloire d'avoir découvert le Pôle Sud? C'est probablement ce qu'espère la presse anglaise qui n'a pas les mêmes raisons que le "Chronicle" d'exalter le triomphe d'Amundsen.

Il est évident que l'explorateur norvégien a la plus grande confiance en Scott et en son expédition; c'est pourquoi il ne veut déclarer en aucune façon, qu'il a été le premier à atteindre le Pôle, ni le seul jusqu'ici. L'histoire pathétique d'une rencontre dramatique au Pôle Sud, entre Amundsen et Scott, et d'un retour rapide, hâtif, du norvégien pour devancer l'anglais, grâce à ses chiens agiles et ses skis merveilleux, est inventée de toutes pièces; elle est le produit de l'imagination maligne de ceux que le succès d'autrui rend injustes jusqu'à l'extrême. Du moins, elle ne devrait trouver crédit dans l'esprit de personne, avant le retour du capitaine Scott.

L'Angleterre, d'ailleurs, a peu à envier à la Norvège, à qui revient l'honneur d'avoir donné le nom de son roi à l'une des extrémités glacées du globe terrestre. L'exploit de Shakleton, en attendant le résultat de l'audacieuse tentative de Scott, qui ne peut qu'être éminemment glorieuse, devrait suffire à ses légitimes ambitions, du côté des régions antarctiques. Shakleton rendu un peu plus loin que le 88ième degré de latitude, après avoir franchi la terrible barrière de glace et grimpé au sommet du grand plateau intérieur, au centre duquel se trouve le pôle, à une élévation de plus de 10,000 pieds. Le plus difficile était fait, et Amundsen lui-même ne peut en disconvenir, puisqu'il cite souvent le nom de son précurseur anglais. Du 88ième degré de latitude au pôle — on le verra par le récit d'Amundsen — c'est la plaine de glace, immense, unie, sans fin, mais d'un accès facile, à tel point que l'explorateur norvégien parle de sa dernière course comme d'un "véritable voyage de plaisir."

Amundsen ne nous a donc appris que très peu de nouveau sur la région polaire, que Shakleton et le Dr Charcot ne nous eussent fait connaître déjà; à moins qu'on considère comme importants la découverte d'un oiseau nouveau sur la terre d'Edouard VII!

Mais, à l'explorateur norvégien revient l'honneur d'avoir atteint le point géographique du pôle, et cela doit suffire à sa gloire.

COMMENT SE PARTAGE LA VIE

Un humoriste anglais, James Fordrick, poussa l'humour jusqu'à se suicider parce qu'il dormait trop, il lui était impossible de réagir. "Et comme, prétendait-il, le sommeil est la négation même de l'existence, mieux vaut s'endormir de suite du grand sommeil éternel."

A ce propos, on fait ce calcul: L'homme passe plus du tiers de sa vie dans son lit, ou encore:

Un homme qui vit soixante-dix ans a consacré vingt-quatre ans de son existence au sommeil, ou tout au moins au repos.

En dehors de cette part formidable réservée au sommeil que faisons-nous de notre existence?

Un médecin autrichien a spécialement étudié cette question. Et il a donné des chiffres qui ne semblent pas trop éloignés de la vérité. Il prend, ainsi que nous l'avons fait plus haut, un homme qui vit soixante-dix ans.

Un homme qui meurt à cet âge, dit-il, n'a, en réalité, vécu que onze ans. Il a consacré quatre ans de sa vie à son instruction, trois ans à sa toilette et propreté, cinq ans à la marche, huit ans distractions diverses, six aux repas, trois ans à la conversation, six ans à la lecture.

Les quatre années d'instruction de l'homme représentent la somme des heures spécialement consacrées à l'éducation de l'enfant et du jeune homme: pendant ces années d'instruction, qui souvent se prolongent plus loin que l'adolescence, l'enfant ou le jeune homme a passé d'autres heures à se distraire, à se promener, à causer, à dormir. Toutes ces heures ont été reportées sur les chapitres spéciaux qui leur sont consacrés dans notre partage de la vie.

On comprendra parfaitement maintenant comment, toutes autres occupations de la vie mises de côté, il ne reste à l'homme que onze années de travail réel.

Onze années de travail! Ces onze seules années pendant lesquelles l'homme a véritablement vécu d'une vie active et utile. Tel est l'avis du docteur viennois. C'était celui aussi celui de sir John Lubbock qui, dans "le Bonheur de vivre," définit ainsi l'existence de l'homme:

"La vie de l'homme est, de soixante-dix ans environ, mais combien peu de ces années nous appartiennent... Combien peu restent à notre disposition, si l'on en déduit les moments employés à dormir, à manger, à s'habiller, se déshabiller, à prendre de l'exercice, des distractions."

IL FERA SA TOURNEE ELECTORALE EN AEROPLANE.

Le célèbre aviateur Védrines veut être député au parlement de France. — La campagne politique ultramoderne d'un socialiste indépendant.

Paris, 19. — M. Pierre Védrines, le célèbre aviateur, pose sa candidature à la députation, dans le département de l'Aude, arrondissement de Limoux, en remplacement de M. Dujardin Beaumetz, élu sénateur aux élections triennales qui eurent lieu le 7 janvier dernier.

M. Védrines, socialiste indépendant, qui fera sa tournée électorale en aéroplane, se présente comme le champion du patriotisme. Il affirme que 7,000 votes lui sont assurés, ce qui est suffisant pour obtenir la majorité.

Toute la France a appris avec plaisir la candidature de M. Védrines à qui on souhaite le plus magnifique triomphe.

Le futur député, c'est ainsi que déjà on désigne Védrines, a commencé aujourd'hui, sa tournée électorale. Il a, au cours d'une ascension, distribué des circulaires dans lesquelles il déclare qu'il est le candidat de la défense nationale et que le parlement a besoin d'un aviateur dont la réputation est etablie, pour donner des conseils. On sait qu'une souscription nationale a été ouverte dans le but de créer une flotte aérienne qui assurerait à la France la suprématie de l'espace. Or, il est admis que M. Védrines est apte à donner des avis fort précieux.

Les Parisiens trouvent dans la candidature de Védrines l'occasion de dépenser de l'esprit. On dit que Védrines fera faire des envolées aux ministres qui iront former dans le ciel des projets dignes de la France.

LE CONFLIT ITALO-TURC

Le général Caneva, commandant en chef des forces italiennes en Tripolitaine, qui s'était rendu à Rome dans le courant de février pour conférer et s'entendre avec le gouvernement sur la marche ultérieure des opérations militaires, est rentré ces jours derniers à Tripoli.

Bien que les entrevues du général en chef avec M. Giolitti et le ministre de la guerre aient été entourées d'un certain mystère, on est aujourd'hui à peu près fixé sur le plan de campagne qui a été finalement adopté. Les Italiens renoncent pour le moment à la marche en avant et à la conquête des hauts plateaux du Garian où campe le gros des forces turco-arabes. Les Italiens se contenteront de déplacer lentement vers le sud leur base d'opérations sans s'engager dans une action décisive. Il n'est donc pas question d'une expédition dans l'intérieur, ou tout au moins elle est renvoyée à plus tard.

Les Italiens vont fortifier leur installation sur la côte, et s'ils se mettent à occuper le territoire, ce sera d'une façon lente et graduelle, en se déplaçant progressivement au moyen d'une voie ferrée qu'on est présentement en train de construire. Entre temps les Italiens useront de la persuation morale sur les Arabes et essayeront de leur démontrer qu'ils ont tout à gagner à se rallier au nouveau régime.

Le général Caneva attend un double résultat de cette tactique: il espère lasser et décourager les troupes turques qui éprouveront une difficulté plus grande à se ravitailler et à maintenir les Arabes sur le pied de guerre, et en même temps il vise à gagner peu à peu les sympathies de la population indigène.

Il ne s'agit donc plus de terminer la campagne par un coup décisif et une action brillante: la guerre actuelle sera réduire à une simple expédition coloniale de longue haleine et qui peut durer des années.

Ce plan de campagne peut avoir du bon, puisqu'il met les Italiens à l'abri d'une surprise et éloigne toute possibilité d'un désastre comme celui d'Adoua dans la campagne d'Abyssinie. Mais il présente, tout au moins pour l'Europe, un gros inconvénient: il prolonge indéfiniment l'état de guerre et par conséquent laisse suspendre la menace chronique de complications en Turquie et en Orient. Les Turcs qui, aujourd'hui, ne paraissent pas très disposés à traiter, le deviendront moins que jamais quand ils verront les Italiens en Tripolitaine se borner à l'occupation de la côte et surtout quand il leur sera prouvé que le décret d'annexion sanctionné par le Parlement est désormais intangible.

La perspective de la paix paraît donc plus éloignée que jamais, et cela au moment même où le printemps approche et où toute la péninsule balkanique se trouve en état de fermentation.

UN VOLCAN SOUS LE CANAL DE PANAMA.

Des vapeurs s'élèvent de fissures et du bois qu'on y plonge est consumé en trois minutes.

Colon, Panama, 20. — On craint qu'un volcan endormi ne soit situé sous le canal de Panama. On a commencé à avoir des craintes quand on a vu des vapeurs s'élever de la terre nouvellement enlevée. Dans plusieurs des fissures la température est si élevée qu'on ne peut y tenir la main et on doit essayer tous les trous où l'on place les cartouches de dynamite avant d'y placer cette dernière pour ne pas risquer des explosions prématurées. Le bois et les autres substances placées dans les fissures brûlent rapidement.

Le géologue de la commission du canal, D. F. McDonald, dit que le phénomène est dû à l'oxydation des pyrites et son explication est acceptée par la plupart des ouvriers américains qui entretiennent cependant, des inquiétudes.

L'ingénieur de la division a déclaré qu'ayant placé une grande enveloppe dans l'ouverture d'une fissure, au bout de trois minutes elle était complètement brûlée bien qu'elle ne se fût pas enflammée. Un morceau de pin s'est presque complètement carbonisé en trois minutes.

L'AVIATION MILITAIRE

Le gouvernement et le Parlement, sur les instances de la presse, se sont enfin décidés à donner à l'aviation militaire les encouragements pratiques que méritait tant d'audace et de dévouement. On vote des millions, c'est bien; mais il reste, en évitant toute erreur d'emploi, à en assurer le rendement utile, ce qui sera encore mieux. Le maniement de cette "quatrième arme" est encore si mystérieux et si étranger aux profanes, —je parle de ceux des bureaux du ministre autant que des badauds de bonne volonté qui composent le gros public, —qu'il importe avant tout, pour gérer efficacement les millions votés, de prendre l'avis des intéressés, j'entends des officiers aviateurs. Où en est exactement l'aviation militaire, que peut-on attendre d'elle, et que faut-il faire pour la rendre définitivement pratique et redoutable? Ce sont ces questions-là dont le "Gaulois" a cherché la solution au cours d'une longue visite faite à l'aérodrome de Pau, où fonctionne une école de pilotes, civile et modèle, qui, jusqu'à présent, s'est chargée de l'enseignement technique des officiers.

Je vous fais grâce de la description du paysage qui peut compter parmi les plus beaux. Pyr[illegible] ses altières et soleil radieux. Au fait, l'impression résulte plus de la vigueur du tableau que de la richesse du cadre. Ces aéroplanes, alignés devant leur hangars, quatre par quatre, comme canons et batterie; ces soldats du génie dont l'activité fait bourdonner les ateliers d'une joyeuse rumeur; ces officiers de tous corps et de tous uniformes, artilleurs, hussards ou fantassins, portant au lieu du képi le casque de l'aviateur, qui vérifient avant le départ les appareils, tout cela a vraiment allure guerrière, et c'est bien la quatrième arme qui, tout à l'heure, au-dessus de ce champ, va faire ses manoeuvres. Ce n'est plus là un jouet scientifique et dangereux dont la curiosité nous divertit, c'est une arme que des soldats vont manier, avec la hardiesse mais aussi la confiance que donne un bon fusil ou un solide canon entre les mains. Il ne s'agit plus "d'hommes volants", "d'oiseaux" de toutes ces épithètes pittoresques bonnes à glorifier la témérité d'acrobates, à vanter le charme d'exhibitions tapageuses; non, ce qu'il faut dire, pour être exact, c'est que le côté forain de ces épreuves a complètement disparu et que l'esprit, séduit par l'allure militaire, régulière et disciplinée des choses, attend l'envolée avec la même sécurité que le début d'une manoeuvre d'infanterie ou d'artillerie. Lorsque, un à un, ils s'enlevèrent les dix-neuf officiers, quittant la terre, avec la même facilité qu'un cavalier passe du trot au galop, lorsque le bruit des moteurs emplit le ciel d'un bourdonnement de vitesse, on ne ressentait pas, à vrai dire, plus d'étonnement qu'à entendre sur le sol le grondement d'une batterie d'artillerie lancée à toute allure ou le sourd martèlement d'un régiment en marche. On vole, c'est un fait, des patrouilles circulent en l'air comme des rondes circulent dans le bois. C'est un fait, et c'est un fait désormais fixé sous l'observation d'épreuves si réitérées, entreprises avec tant de sûreté et de méthode, que l'esprit l'a déjà rangé au nombre des banalités classées. Pense-t-on à l'électricité chaque fois qu'on téléphone? A quoi cela sert-il? Quels résultats peut-on attendre exactement de l'emploi des aéroplanes militaires?

Eh bien, écoutez la réponse du commandant de la manoeuvre:

—Nous pourrons, va-t-il vous dire, remplir à la guerre trois missions.

"Tout d'abord, nous pouvons contrôler le tir de l'artillerie. Je ne parle pas de l'artillerie de campagne, des batteries de 75 dont l'action rapide et fauchante est trop accélérée et soudaine pour pouvoir être tributaire de nos renseignements; cette artillerie-là a d'ailleurs des méthodes de tir qui lui permettent d'opérer à coup sûr, efficacement et vite. Mais supposez par contre une opération d'artillerie à action lente: il s'agira, si vous le voulez, de détruire une tourelle d'un fort. Il importera cette fois que les projectiles tombent droit sur cette tourelle et non pas seulement dans ses environs immédiats, il ne conviendra plus cette fois de "faucher" à droite et à gauche, dans le tas, mais d'atteindre un but précis et unique. L'aviation, et elle l'a prouvé, doit alors rendre d'inappréciables services: l'officier s'élèvera au-dessus même du but, et à l'abri du feu il pourra commodément et sans se presser observer la nature du tir, calculer comme à son bureau les erreurs commises, les rectifier et rapporter des indications précises qui permettront, le lendemain, d'atteindre avec une certitude mathématique l'ouvrage à détruire. Dans la guerre de siège, l'aviation sera "l'oeil" de l'artillerie. De nombreuses expériences déjà ont été faites. Les résultats ont été aussi certains que surprenants.

"Notre deuxième rôle est celui d'éclaireurs. Le mot définit la chose et il n'est pas besoin sur ce point d'explications. J'ajouterai seulement qu'il est impossible d'imaginer, quand on n'a pas soi-même volé, avec quelle netteté, par beau temps, les moindres détails du sol s'accusent. On m'a souvent demandé: "Mais d'en "haut, voyez-vous une compa-"gnie, par exemple?" Et à cela j'ai toujours répondu: "On voit "non seulement le groupe, mais "les hommes qui le composent." Je suis convaincu qu'en temps de guerre, si l'on disposait du nombre d'aviateurs et d'appareils suffisants, il serait possible, avec un peu d'habitude, de relever sur une carte l'ensemble complet des positions ennemies. Ce ne pourrait pas assurément être l'oeuvre d'un seul et il y aurait à coordonner et à relier les renseignements apportés par de nombreux éclaireurs. C'est un service à créer et à organiser dès maintenant. Il paraît qu'on va pouvoir enfin le faire puisque l'on nous promet de l'argent.

"Enfin on compte nous demander, paraît-il, de nous transformer nous-mêmes en artilleurs et de projeter des bombes, à notre passage, sur des troupes ou des forts. Les gens qui s'accommodent de cette conception paraissent ignorer les difficultés que contient pareil problème. A quel moment précis et comment convient-il de laisser tomber un projectile du haut d'un engin marchant à 100 kilomètres à l'heure, en tenant compte de la hauteur, du vent et de quantité d'autres facteurs, pour que ce projectile tombe dans un cercle de rayon faible? C'est là une question qui, croyez-moi, n'est pas commode à résoudre. Elle est actuellement à l'étude et je ne doute pas que par calcul ou mieux par empirisme, on n'arrive un jour à en avoir raison. Tel est notre rôle; contrôleurs de tir, éclaireurs dès maintenant et peut-être un jour artilleurs nous-mêmes, nous avons conscience d'être assez utiles pour que l'on s'occupe enfin de nous."

En haut, ils marchent toujours, et c'est une randonnée joyeuse autour d'un gros ballon qui vient d'arriver. Il plane comme un gros ballon qu'il est, majestueux et placide, et les aéroplanes qui tourbillonnent autour de lui, à distance respectueuse, font penser à des mouches s'empressant autour de quelque gâteau. Puis tout d'un coup, c'est le silence, les moteurs s'arrêtent, chaque appareil semble un instant immobile, mais, brusquement, s'abat vers la terre en une chute vertigineuse et ondoyante. Ils vont s'écraser en poussière? Non pas; à quelques mètres du sol, ils se relèvent vivement et atterrissent très doucement. C'est la descente planée, autrefois sorte de terrible casse-cou, aujourd'hui opération régulière, de paisible audace militaire, ordonnée et tranquille. Le ballon file sur les Pyrénées, le ciel est vide. Allons déjeuner.

C'est un mess, une popotte d'officiers telle qu'il en fonctionne aux haltes des grandes manoeuvres. On parle métier et on règle les détails du service, chacun montrant sa "feuille de vol" de la matinée, comme d'autres font signer une feuille de route.

—Supposez, dis-je qu'il n'y ait plus de gouvernement, ni de Parlement, ni de bureaux, ni de paperasses.

—Hypothèse fameuse! fit un lieutenant.

—Mais follement téméraire, corrigea un capitaine

—Enfin, supposons toujours qu'il n'y ait plus rien de tout cela, que vous soyez libres de disposer de beaucoup d'argent, qu'est-ce que vous feriez, pour le bien du service, s'entends?

—Voici, répondit... quelqu'un: Il conviendrait d'abord de fonder des écoles d'aviation véritablement militaires et autonomes. Ici nous avons, jusqu'à ces derniers temps, reçu l'hospitalité d'une maison civile, qui nous abrite et nous instruit. Nous lui en sommes infiniment reconnaissants, et l'on ne saurait trop insister sur ce point, car tout ce que nous savons, tout ce que nous avons acquis d'expérience, c'est à cette maison civile que nous le devons. Mais il serait temps, cependant, que nous puissions voler de nos propres ailes. Il faut à l'aviation militaire des écoles militaires, et pour les organiser, nous n'aurons d'autre modèle à copier que celui de cette maison civile dont nous vous parlons. Trois services: d'abord, celui de la comptabilité, des affaires, de la paperasserie, que dirigerait un intendant responsable. Qu'on nous délivre des écritures. Ensuite, un service du matériel, aux ordres d'un ingénieur, de préférence civil, si c'est possible, et friand de pratique plus que de théorie, qui aurait la tâche de surveiller, contrôler et réparer les appareils. Enfin, le service actif, le cadre volant, que commanderait un officier aviateur, qui ne serait qu'aviateur, et non plus, par surcroît comptable et mécanicien. Chacun libre et responsable, responsable surtout dans sa partie, et l'ensemble des trois services placé sous les ordres suprêmes d'un unique chef, responsable de tout, voilà la vérité. Chacun à sa place et libre, sous le contrôle d'un chef supérieur, telle est la conception pratique. A une science de hardiesse et d'audace il faut laisser toute l'initiative possible, et c'est avoir un gêneur que d'avoir un tuteur, le plus souvent plus bossu que vous.

"Le cadre des aviateurs? Pour avoir une "arme" sérieuse, il faudrait créer environ un millier de pilotes. Or, on fait un pilote en un mois et un aviateur émérite en trois. Ce n'est donc pas folie que de vouloir organiser ce contingent d'un milier de professionnels.

"Reste la question du matériel, des appareils. Sur ce point, il ne saurait y avoir l'ombre d'une discussion: l'industrie privée et elle seule peut les fabriquer. Qu'on les lui commande donc et en plus grand nombre possible. Notre affaire à nous sera de savoir les utiliser pour la défense nationale. Or, il est dès aujourd'hui nécessaire de créer des "arsenaux d'aéroplanes," d'artillerie, et cela, aux premières lignes, c'est-à-dire dans l'Est, aux abords immédiats de l'ennemi. Les écoles destinées à former le personnel, on peut les installer où l'on voudra, mais l'arsenal il doit être à la frontière. Les appareils d'école, d'étude, ceux sur lesquels on apprendra à voler, ce seront les batteries d'exercice de nos régiments d'artillerie en temps de paix; mais au premier jour de la mobilisation il faut que l'aviateur trouve en une réserve un appareil neuf, solide, surveillé et contrôlé, de même que l'artillerie va chercher à l'arsenal sa batterie de guerre. L'objection? Je la connais. Vous allez me dire que l'aéroplane n'ayant pas acquis le point de perfection où a atteint le canon de 75 par exemple, il serait dangereux de faire de trop grosses réserves d'appareils destinés à être démodés au jour de la déclaration de guerre. A quoi je vous répondrai: les appareils d'instruction s'usent vite, rien n'empêcherait donc de les remplacer au fur et à mesure des besoins des écoles par des appareils pris aux arsenals de l'Etat, qui eux-mêmes seraient remplacés par des types nouveaux plus perfectionnés. C'est un roulement à établir et d'autant plus facilement qu'il n'en va pas de même des aéroplanes et des bateaux. Remplacer un cuirassé démodé coûte 60 millions, et un aéroplane de guerre ne coûtera jamais plus de 20,000 francs."

Voilà, sur l'aviation, l'avis des gens qui volent.

CHRONIQUE LOCALE

M. et Mme Louis Madore sont de retour d'un voyage de plusieurs semaines en province de Québec.

M. G. H. Vaillancourt, organisateur de l'Alliance Nationale, était de passage à Edmonton mardi dernier.

M. Vaillancourt est parti pour St-Hippolyte, Sask., où il doit procéder à l'installation d'un cercle. M. Vaillancourt en est à son troisième voyage dans l'Ouest depuis un an; ce fait prouve à quel point l'Alliance Nationale s'occupe de ses sociétaires dans nos lointaines prairies.

Le Rév. Père Carrier, S. J., recteur du collège des Jésuites de St-Boniface, est de passage à Edmonton pour quelques jours.

Notre distingué visiteur est venu à Edmonton dans l'intention d'étudier la création possible d'un collège classique.

Toute la population catholique de notre province formera des voeux ardents pour que ce projet puisse être réalisé dans un avenir prochain.

Notre ami, le Dr Sabourin vient de transférer ses bureaux du No. 911 avenue Kinistino au No. 52 avenue Jasper Ouest. Les nouveaux bureaux du Dr Sabourin sont situés dans l'édifice Heiminck, voisin du magasin Acme.

Parmi nos visiteurs de cette semaine signalons MM. Pierre Lacombe, du Lac St-Vincent, O. Hétu, d'Elm Park, N. Théroux, de Duvernay et Jos Gagner, de Spruce Grove.

On nous apprend que notre sympathique concitoyen le Dr Blais, parti pour la France, il y a environ sept mois, serait de retour parmi nous le mois prochain.

On déclare que le vote sur l'option locale sera pris à Edmonton dans le cours de l'été prochain.

M. McArthur, qui a obtenu du gouvernement provincial une garantie d'obligations pour la construction d'une ligne allant d'Edmonton à Dunvegan, a déclaré que dès la fonte des neiges plus de 1,000 hommes seraient mis au travail sur cette nouvelle ligne.

CONCERT SACRE.

A l'occasion de la St-Patrice un concert sacré avait lieu, dimanche soir, à la salle de l'Ecole Séparée, sous les auspices des dames de la Société des Autels.

L'assistance était énorme et le programme fort intéressant.

Au nombre des artistes particulièrement applaudis nous mentionnerons MMmes T. E. Gagner, J. A. Lessard, P. E. Poirier et Melle Coupez et MM. Murphy Howard et Digney.

Les choeurs étaient composés de MMelles Smith, Laurendeau et Day, ainsi que de MM. G. Pelletier, E. Brissette et L. Lambert, et autres.

MMelles Bérubé et Martel accompagnaient au piano. Le directeur du chant était M. C. Hall.

On peut dire qu'artistes et organisateurs ont remporté dimanche l'un des plus vifs succès qui ait encore couronné un concert de ce genre dans notre ville.

Tous les amateurs de belle musique s'en féliciteront.

M. L. Trudelle, de Waterbury, Etats-Unis, était de passage en ville pour affaires. M. Trudelle s'établira probablement parmi nous. Nous lui souhaitons la bienvenue.

SERMON DE FANATIQUE.

Toronto, 19. — Le Rév. W. Hincks du "Broadway Methodist Tabernacle", a déclaré, hier, dans une attaque contre l'église catholique, qu'il devrait y avoir un pouvoir capable de déposer un pape quand il se mêlerait de questions hors de sa juridiction, de plus, il devrait y avoir, au Canada, une loi criminelle, s'appliquant aux églises qui s'arrogeraient le droit de la validité du mariage.

Il existe au Canada, a-t-il dit, un catholicisme politique, un nationalisme français qui divisera l'empire et sera la cause de divorce et de déloyauté.

LE PERIL ALLEMAND.

Washington, 19. — Le gouvernement de Washington a appris aujourd'hui non sans inquiétude que les récentes négociations de la Colombie avec l'empereur Guillaume II avaient eu pour résultat une entente par laquelle le gouvernement colombien cédait certains ports de la côte de l'Atlantique, à fort peu de distance de l'entrée nord du canal de Panama.

Le président Taft et ses aviseurs ont aussitôt pris des mesures pour empêcher ce que le peuple américain considérerait une attaque contre la doctrine Munroe.

Cette nouvelle a été annoncée par le secrétaire d'Etat, M. Knox.

L'ADMINISTRATION LIBERALE.

Le discours sur le budget, prononcé par M. White, a fourni à M. McLean, libéral, l'occasion de rappeler quelle fut l'administration du gouvernement Laurier. Il a dit notamment que le credit des chiffres donnés par M. White, revient à l'hon. M. Fielding, et pour cette raison, l'opposition a la plus large part des félicitations qu'a adressés le ministre actuel des finances, au pays et à la Chambre, M. Maclean ne fit, par conséquent aucune critique du budget, mais se plût simplement à faire une revue de l'administration financière de l'ancien gouvernement. Les surplus depuis seize ans, se sont élevés à plus de $200,000,000, et cela malgré une dépense sur le capital de $250,000,000. La dette du pays pendant ces seize années, n'a été augmentée que de $77,000,000. Quand les libéraux prirent les rênes du pouvoir, en 1896, le commerce du Canada n'était que de $257,000,000. Pour les douze mois terminés le 30 novembre dernier, le commerce du Canada était de $817,000,000. Le commerce d'exportation avec l'Angleterre, l'année dernière, a été de $137,000,000, soit l'égal du commerce d'exportation du Canada, avec tous les pays du monde, en 1897. Sous l'administration libérale, l'exportation des produits agricoles, en Angleterre, a été portée de $13,000,000 à $61,000,000. Les exportations de produits manufacturés, qui, n'étaient en 1897, que de $9,500,000, sont aujourd'hui de $35,000,000.

LA SITUATION EN CHINE.

La paix ne pourra être restaurée avant deux ans.

Pékin, 20. — On semble croire qu'il n'y a aucune force capable de faire cesser l'anarchie qui règne actuellement en Chine. Le gouvernement de coalition ne pourra pas mettre fin au pillage qui se fait actuellement dans le nord.

Certains pessimistes disent que la paix ne sera pas restaurée avant deux ans. Il y a actuellement six armées ennemies qui se combattent les unes contre les autres.

Les soldats emploient la plus grande partie de leur temps à brigander.

Le remède Chamberlain pour le rhume a acquis une grande réputation et se vend beaucoup par suite de ses guérisons remarquables de rhumes, froids et toux. On peut compter dessus. Esayez-le. En vente chez tous les droguistes.

DEVORE PAR LES LOUPS.

Prince-Albert, Sask., 20. — La police a retrouvé, jeudi dernier, sur la grève, non loin d'ici, quelques débris humains. On croit que c'est là tout ce qui reste du cadavre de Twin Loney, un jeune homme de North River, Ont., qui s'est noyé l'été dernier, et dont le corps n'avait jamais été retrouvé.

Les loups auraient déchiqueté le cadavre retrouvé jeudi. On a ramassé, de côté et d'autre, les débris que n'avaient pas encore mangés les loups, et on les a rapporté ici, pour l'enquête.



Jimmie Potts, de Minnéapolis, favori d'Edmonton, qui se rencontrera dans un tournoi de boxe de 14 reprises avec Charlie Rielly, de San Francisco. Ce tournoi aura lieu le 12 avril au théâtre Lyceum.